

LA VIE PARISIENNE



Une
Leçon
d'Amour.

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, PARIS

**DRAGÉES
SOMEDO**

En 3 minutes on obtient les Meilleures BOISSONS CHAUDES ANIS, CAMOMILLE, VÉRVEINE, ORANGER, TILLEUL, MENTHE

COMMODITÉ — RAPIDITÉ — PROPRETÉ etc
Indispensables aux Soldats et à TOUS.
Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.
Boîte de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
Administ : 2, rue du Colonel-Renard, à MEUDON(S.-et-O.).

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 ft.; RÉSERVÉ, 2 ft.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléc. Gut. 58-92

LA VIE PARISIENNE
paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :
En France, 60 cent. -- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN.	80 fr.
SIX MOIS.	16 fr.
TROIS MOIS.	8 50
UN AN.	38 fr.
SIX MOIS.	19 fr.
TROIS MOIS.	10 fr.

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)
Téléphone Gutenberg 48-59



POILS et duvets détruits radicalement par la CREME EPILATOIRE PILOBE
Effet garanti. Le flacon 4 francs f. 00.
DULAC, Ch^ete, 10bis, Av. St-Ouen, PARIS.

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

**LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE**

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéine sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéine, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.
:: : En vente partout :: ::
Petit M^{le} : 1.65. Grand M^{le} : 2.75

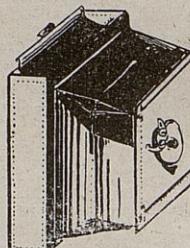
BEAUTÉ CAPTIVANTE



YIF KAÏR

(Sans aucun danger)
Donne aux yeux un éclat merveilleux et au regard un pouvoir séducteur.
Fait disparaître les taches et rougeurs de l'œil.
Flacon d'essa 2/50, Grand flac. 6/50.
Franco contre mandat.

PARFUMERIE de L'EDEN
37, passage Jouffroy, PARIS
Manucure. Soins du Visage.
Produits de Beauté.



**APPAREIL
PHOTOGRAPHIQUE
DE POCHE
EN CUIR**
Le plus petit; le plus pratique
Epreuves de 4 1/2 x 6
POSE ET INSTANTANÉ : 9 fr. 75
N^o 2 : 14 fr. 25 contre mandat à
Emmanuel ULLMANN
135, boulev. Magenta, PARIS
CATALOGUE SUR DEMANDE

Cheveux et Barbe repousseront
Pellicules et démangeaisons supprimées par la
LOTION CAPILLAIRE INDRA
Flacon : 6 fr.; par poste, 6 fr. 60
DERVIEUX, 60, rue Réaumur, Paris

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^en, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Inspectons.

En mai 1915 — et cela ne nous rajeunit pas — un haut fonctionnaire de l'administration des Beaux-Arts, M. Emile B.y.r.d, fit dans la France entière une vaste tournée d'inspection. Il avait charge d'étudier, sur place, l'essor et le mouvement artistique de nos départements.

Il interviewa donc des préfets, des sous-préfets, des présidents de chambre de commerce, des épiciers en gros, des inspecteurs d'académie, des délégués cantonaux, des pharmaciens et des capitaines de gendarmerie... Mais partout, hélas! partout, on fit une étrange réponse à M. Emile B.y.r.d. Partout on lui affirma qu'il y avait la guerre et que les Beaux-Arts, pour le moment, c'étaient les canons, les mitrailleuses et les crapouillots... Partout, on lui affirma que les jeunes gens manquaient de loisir pour faire des vers sur les beaux jours de leurs amours ou sur les étoiles sans voiles, parce qu'ils étaient présentement aux prises avec les Boches, dans des tranchées non lyriques.

M. Emile B.y.r.d rentra donc très attristé à Paris...

Un an passa et le joli mois de mai 1916 arriva tout doucement... Opiniâtre, M. Emile B.y.r.d songea que c'était de nouveau le moment d'aller voir dans les départements ce que devaient les Beaux-Arts... Voici donc qu'il erre à travers nos campagnes, pèlerin méditatif. Mais il va apprendre qu'il y a encore la guerre — et il va avoir beaucoup de peine !



Le plus courtois des attachés.

Au temps, déjà lointain, où le noble poète José-Maria de Heredia présidait aux destinées littéraires du *Journal*, il lui advint, un jour, de recevoir la visite d'un ancien forçat.

Disons tout de suite que cet ex-forçat n'avait assassiné ni volé aucun de ses concitoyens : une vie aventureuse et des compromis avec des libertaires lyonnais lui avaient valu sa villégiature à Cayenne. Son innocence, d'ailleurs, fut reconnue par la suite... Comme il avait quelque littérature et beaucoup de philosophie, une fois là-bas, il se considéra un peu comme envoyé en mission parmi les forçats et se documenta avec abondance.

Rentré en France, il écrivit ses mémoires, et sa visite à J.-M. de Heredia n'avait d'autre but que de publier ceux-ci dans *Le Journal*.

Le poète gentilhomme se prit d'amitié pour son visiteur. Il convient d'ajouter que celui-ci, par l'élégance de son langage et ses manières diplomatiques, ressemblait beaucoup plus à un candidat à l'Académie qu'à un ancien forçat. Aussi, quand l'auteur des *Trophées* parlait de lui, il ne manquait pas de dire : « Vous verrez qu'il finira dans la peau d'un ambassadeur ! »

Si nous évoquons ces souvenirs, vieux de seize ans, c'est que la prédiction du poète est en voie de réalisation. L'ancien forçat est attaché depuis peu au cabinet d'un ministre et il se montre si courtois dans ses relations, si ponctuel dans son service, qu'il serait à souhaiter que tous les attachés de cabinet prissent modèle sur lui.



Sur un volcan !

Cette scène se passait, il y a peu de jours, dans le cabinet de l'un de nos plus jeunes ministres. Un écrivain bien connu, et dont on parlera longtemps sous l'orme du mail, demandait à cette Excellence, d'ailleurs sympathique, si elle approuvait les excès de pouvoir auxquels dame Anastasie se livre depuis quelque temps.

— Ne m'en parlez pas ! répondit le ministre, qui est un grand calculateur : elle finira par nous flanquer par terre. Avec elle, j'ai l'impression de marcher sur un volcan...

Et le piquant de l'affaire, c'est que le plancher sur lequel ce ministre faisait les cent pas se trouve juste au-dessus de la tête de M. Jules Ga.th.er... M. Bergeret ne pipa mot, mais il eut le sourire.



Le péril de demain.

Le plus grave péril qui nous menace, après la guerre, n'est point la lutte des races, ni la lutte des classes, mais la lutte des sexes. Le sexe mâle est menacé d'être supplanté par le sexe féminin... Ne riez pas, s'il vous plaît : la question est sérieuse.

Il ne faut pas plaisanter avec les statistiques, car celles-ci ne plaisent jamais, bien qu'elles se trompent quelquefois. Or, les statistiques établissent de façon irréfutable que la natalité féminine l'a emporté de tout temps sur la natalité masculine. En temps de paix, n'est-ce pas? cela pouvait s'arranger, et, seules, les vieilles filles avaient le droit de se plaindre. Mais la guerre actuelle, qui est une dévoreuse d'hommes, bouleverse toutes choses. Le résultat en sera que la disproportion entre les deux sexes va se trouver accrue.

Voulez-vous des chiffres?... En voici. Avant la guerre — c'est la statistique qui parle — il y avait 2.788.373 femmes de plus que d'hommes, pour la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne réunies. La France seule avait 345.211 femmes... d'excédent. (Et dire qu'il y avait de joyeux pince-sans-rire pour prétendre que « ça manquait de femmes ! ») On tremble de penser ce que sera ce chiffre à la fin de la guerre.

Que vont devenir toutes ces femmes?... Sera-t-il possible de leur interdire les joies du foyer et... même les autres? Un de nos confrères — peul à Paris — *l'Etoile d'Indianapolis* ne le croit pas. Et, comme il n'y a pas de censure à Indianapolis, il préconise le moyen vraiment radical que voici:

« Que feront, après la guerre, tous les pays qui auront perdu encore des hommes? Ne devront-ils pas édicter des lois spéciales et ne verrons-nous pas régner de nouveau une polygamie plus ou moins partielle, et d'ailleurs réglementée par l'Etat? Ce sera certainement une des œuvres législatives de demain. »

Vous le voyez, le salut de l'humanité est dans le retour à la polygamie, — ce n'est pas *La Vie Parisienne* qui l'écrit, c'est *l'Etoile d'Indianapolis*.



Le bon multiplicateur.

Il vient d'Amérique, naturellement, et a trait à une chose qui nous est chère : la repopulation. Voici comment un multi-millionnaire américain, le sénateur Cl.r.k, s'y est pris pour activer, dans sa famille, la branche vie.

M. Cl.r.k a deux fils et deux filles, tous quatre mariés, ce qui n'empêchait pas le brave sénateur de rester sans petit-fils. M. Cl.r.k eut, alors, recours à un moyen efficace : il promit à chacune de ses filles et de ses brus, qui mettrait au monde un garçon, une prime d'un million.

Le résultat fut immédiat, — en tenant compte, bien entendu, des délais normaux, — et maintenant, grand-papa Cl.r.k se démène avec joie au milieu d'un essaim de crapouillots blonds et roses.

Voilà un moyen de puériculture qui réussirait admirablement chez nous : qu'en dites-vous, chères lectrices?



Chez la voyante.

M^{me} Jane R.n.uard est fiancée au fils de l'excellent Harry B.ur, son camarade du Palais-Royal. Malheureusement le jeune homme n'est âgé que de cinq ans! Et la jolie comédienne trouve peut-être le temps de fiançailles un peu long... Si seulement elle était sûre que son jeune fiancé, qui, pour le moment, lui témoigne la plus tendre admiration, restera fidèle jusqu'au bout!

C'est sans nul doute pour être fixée sur ce point que M^{me} Jane R.n.uard, entraînant son amie M^{me} Madeleine C.rl.er, se rend si souvent chez une pythonisse de Montmartre — rue Caulaincourt, nous précisons — aimable dame qui annonce à ses clients les choses les plus surprenantes en regardant brûler une bougie sans trous...

SECRET de BEAUTÉ
GERMANDRÉE
D'un idéal Parfum. Adhérence absolue

EN POUDRE EN CRÈME ET SUR FEUILLES

MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

LES GRANDS HOTELS

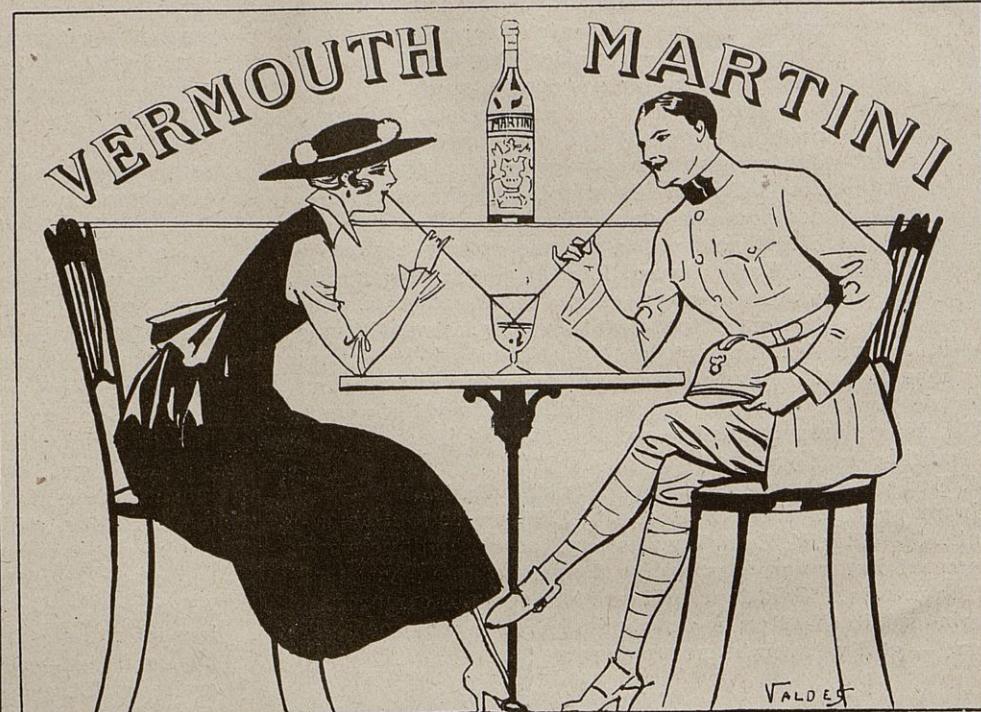
AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

ARTISTIC PARFUM
GODET

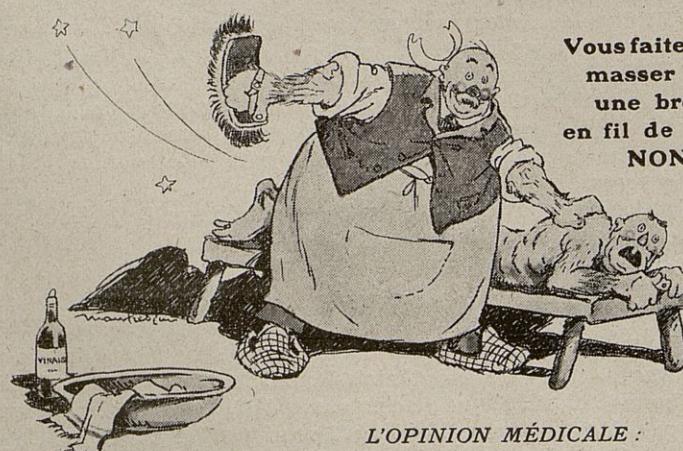
BEAUX BIJOUX
COLLIER de PERLES - RIVIÈRE en BRILLANTS ANCIENS
BROCHES, BOUCLES D'OREILLES, enrichies
de grosses perles, de gros brillants et de saphirs cabochons,
APPARTENANT A M. X...
VENTE HOTEL DROUOT, Salles 9 et 10, le mardi 6 juin 1916, à 2 heures.
Commissaire priseur :
M^e HENRI MAUGER, 13, rue de Douai, suppléant
M^e HENRI BAUDOUIN, 10, rue de la Grange-Batelière, mobilisé.
EXPERT : M. FALKENBERG, expert près le Tribunal Civil, 7, rue Meyerbeer.
Exposition lundi 5 juin 1916, de 2 heures à 6 heures.



— Excellent, ce MARTINI !
— Tout à fait bon ! Le MARTINI est un vermouth de Turin garanti d'origine, et, comme tu le vois, il est aussi bon pur qu'additionné de n'importe quel sirop ou amer, selon les goûts.

JUBOL

Une purge, c'est une brosse en fil de fer.
Ne l'imposez donc pas à votre intestin !
Soyez bon pour lui : JUBOLISEZ-LE !



Vous faites-vous masser avec une brosse en fil de fer ?
NON !

Communications à l'Académie des Sciences (28 juin 1909), l'Académie de Médecine (21 décembre 1909).

L'OPINION MÉDICALE :

« La thérapeutique possède, depuis ces dernières années, une arme nouvelle dans l'agar-agar, introduit en France en 1908, et dont l'emploi s'est tellement répandu sous sa forme la plus connue, le Jubol, qu'on peut dire qu'il a complètement remplacé, dans la pratique journalière, tous les purgatifs, tous les laxatifs en usage.

« C'est que la régularité, la fixité, la constance d'action du Jubol, dans les cas les plus variés, les plus tenaces et les plus rebelles, sont démontrées tous les jours. Et il n'est pas un intestin, si irrité qu'il puisse être, qui ne le tolère à merveille. »

Professeur G. LEGEROT,
ancien professeur de Physiologie de l'Ecole Supérieure des Sciences d'Alger.



Laxatif physiologique
le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'Intestin.

JUBOL

Eponge et nettoie l'intestin,
Evite l'Appendicite et l'Entérite,
Guérit les Hémorroïdes,
Empêche l'excès d'embonpoint.

N. B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro : Gares Nord et Est). La boîte, franco : 5 francs. La cure intégrale (six boîtes), franco : 27 francs. Etranger, franco : 5 fr. 50 et 30 francs. Envoi sur le front. — Pa d'envoi contre remboursement.



HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN¹⁾

XV. CARMEN, LA BELLE ESPAGNOLE

Je n'ai pas, sans doute, beaucoup d'esprit ; mais j'ai l'esprit clair, et j'ai le goût comme l'esprit. De mon temps... — l'on va penser que j'en fais bien souvent l'éloge, pour un Chérubin demeuré tel jusqu'à l'impénitence finale : parbleu ! c'est qu'à rebours de moi, qui ne change point, tout change, et je me trouve aujourd'hui moins agréablement encadré. De mon temps donc, les boiseries étaient peintes de gris-de-perle, au pis-aller gris-de-souris, les rideaux affectaient des nuances tendres ou vives, et les habits, même d'homme, soutenaient la comparaison des tentures ; j'aime les couleurs gaies : je les préfère aux draperies d'enterrement.

Je me connais aux romans : j'en ai vécu, sinon écrit, un assez grand nombre. Je ne déteste point les aventures qui font pleurer, car il est de bien douces larmes ; mais j'ai en aversion les histoires à dormir debout. Je fus toujours rebelle au romantisme : je pense l'avoir déjà dit. Je n'ai pas dissimulé qu'en Égypte Adèle ne laissa point de me fâcher par une sorte de disparate que j'apercevais entre l'extrême naïveté de ses caresses et la pompe de son langage passionné. Toute invraisemblance me choque, encore que je souscrive à l'adage de Despréaux. Les histoires de brigands, ni même de voleurs, ne m'amusent point, sauf une que M. de Voltaire avait contée à mon aïeul et qui tient en une demi-ligne : « *Il était un grand financier.* »

Enfin, je répugne à tout ce qui sent le mystère. J'ai la foi du charbonnier pour deux et deux sont quatre, mais je diffère de lui pour la superstition. Je n'imagine pas qu'un mortel puisse pénétrer l'avenir, et je n'ai de ma vie

consulté *Mme Lenormand*. Je ne fais aucun état des « avertissements du ciel » et autres présages. J'y ai d'autant plus de mérite que je ne connais pas d'exemple que mes pressentiments ne se soient vérifiés. J'enrage, car je suis un étrange prophète, qui ne croit pas à son art et veut être démenti, comme Martine veut être battue. Mais le sort me taquine.

J'ai rarement fait mon porte-manteau sans pronostiquer ce que me réservaient le voyage ou la campagne que j'étais sur le point d'entreprendre. Ce n'est pas ordinairement les malheurs que je vois venir de loin. La première fois que je partis sans allégresse fut en 1808, lorsqu'Napoléon nous emmena faire la guerre par delà les Pyrénées et installer son frère Joseph sur le trône d'Espagne. Vaine besogne, et qui devait être funeste à nos armes, à l'Empire ! Mais je ne le savais pas d'avance et je me demande de quoi je me pouvais bien méfier. Je n'avais point de raisons d'être prévenu contre l'Espagne, et j'en trouvais au moins une de l'être en sa faveur : ne fut-elle point la patrie du page à qui l'on a toujours dit que je ressemble, et la mienne, après la France, par procuration ? J'aurais dû brûler de connaître cette seconde patrie : j'étais de glace.

Je ne ressentais ni curiosité, ni ardeur militaire ; il semblait que je fusse blasé, et de la guerre et de l'amour.



« *Celui qui l'a créé, qu'il te nourrisse !* »

Certes, j'avais trop couru le monde pour juger de ses aspects et de ses climats divers avec la même innocence que les pékins qui n'ont jamais quitté le coin de leur feu. Ils prétendent que dans les pays méridionaux d'outre-monts, l'azur est toujours limpide, le soleil ardent et la lune exactement pleine. Je savais déjà en 1808 qu'il n'est point de paradis sur terre, mais je savais aussi par expérience que l'Italie est bien près d'en être un, et sur la foi des cartes, j'aurais eu lieu de croire que l'Espagne lui fit pendant. D'où vient que je ne le croyais pas ? Ce n'était pas que je prétasse l'oreille aux propos de quelques grôgnards qui avaient déjà poussé une pointe en ce pays et en faisaient de tristes rapports. Ils assuraient que, faute des cigognes qui errent par les rues, les villes seraient infestées de lézards et de serpents ; que le vin de Malaga coûte trois sous la bouteille, mais que les soldats ne peuvent achever leur ration, tant il est fort : ceux qui en abusent tombent morts-ivres et au bout de huit jours il faut leur tenir la cuiller, vu que leurs mains sont agitées d'un tremblement ; qu'enfin les Espagnols prennent les poux à pincée et les jettent à terre en disant : « Celui qui t'a créé, qu'il te nourrisse ! » Ces sales bêtes (je parle des poux), à force de remuer la paille dans les paillasses, épargnent aux hommes la peine de faire leur lit. Mais je ne crains pas les poux, étant fort soigneux de ma personne ; encore moins le vin : j'ai déjà dit que je ne m'enivre que d'eau pure ; ni le fléau des serpents et des lézards, puisqu'il paraît que les cigognes nous en délivrent.

J'avoue cependant que je fus mari d'observer dès les premières étapes que les descriptions de mes grognards répondent un peu trop à la réalité. Je n'aimais guère non plus une certaine âpreté du paysage, l'aridité du sol, et la rigueur de la température qui passait toutes mes craintes. Ces inconvénients sont peu de chose, mais le fanatisme des Espagnols et, le dirai-je ? leurs mœurs me donnèrent bientôt d'autres sujets d'inquiétude. Je fus logé, à Irun, chez une dame âgée. Elle m'inspira d'abord ce sentiment mêlé de respect et de tristesse que nous voulons, dans l'armée, aux indisponibles, comme nous disons en notre langage ; mais je n'aimai guère qu'elle parût effrayée à mon aspect, et je lui dis que je ne croyais pas être à faire peur.

— J'ai peur des militaires, me répondit-elle.

Je lui repartis que ceux de France n'ont jamais fait que du bien aux jeunes femmes et peu de mal aux autres. Elle me dit qu'elle était Française et réfugiée : je ne jugeai donc point des Espagnoles d'après ce modèle ; mais elle me conta, et avec force détails, qu'elle avait sacrifié sa pudeur à Robespierre moins de quinze années auparavant, pour sauver les jours de son époux, et que l'Incorrigeable ne l'en avait pas moins rendue veuve dès le lendemain matin. Voilà ce que j'appelais plus haut une histoire à dormir debout.

A Vittoria (jolie ville), j'eus le bonheur de rendre service à deux prêtres émigrés, et le malheur d'être bâisé par eux sur les deux joues. Je ne pris contact avec les indigènes qu'à Burgos, et je n'eus pas à me louer d'eux, comme on va voir. J'étais dans l'église à midi. J'admirai le spectacle de l'horloge, qui, après



— J'ai peur des militaires, répondit-elle.

le carillon, s'ouvre à deux battants et livre passage à tout un défilé de personnages mythologiques. Je fus ensuite inspecter mes grenadiers : ils avaient attaché leurs chevaux sous les arceaux du vestibule qui est à gauche de l'édifice, et ils faisaient tranquillement le pansage. Un petit garçon, de onze à douze ans, se présente ; il propose à l'un de ces hommes de lui montrer le clocher. L'homme le suit, sans méfiance, et ne revient pas. Le petit garçon réapparaît, entraîne un autre grenadier, qui ne revient pas davantage. De loin, j'avais observé ce manège. Je prends avec moi une escouade, nous grimpons à notre tour. Nous forçons une porte, et nous trouvons nos camarades baignés dans leur sang, parmi des moines infâmes qui venaient de

leur couper la tête. Il va de soi que les moines et le gamin furent incontinent précipités par la fenêtre ; mais cette exécution ne me soulagea point, et le souvenir de cet épisode, outre qu'il est horrible,acheva de m'indisposer contre l'Espagne.

Je devais cependant voir pis encore à Valladolid, où nous fûmes logés dans les couvents. Je n'ai aucune inclination au sacrilège, et j'étais bien résolu de respecter les saintes femmes qui peuplent ordinairement ces asiles ; mais j'appris qu'elles y hébergeaient toutes les jeunes filles de bonne race jusqu'à l'âge d'être mariées, et je ne me jurai point de traiter avec autant de scrupule celles qui n'avaient pas prononcé de vœux. Il n'en fut ni plus ni moins, car nous trouvâmes la place parfaitement nette et toute la volière effarouchée.

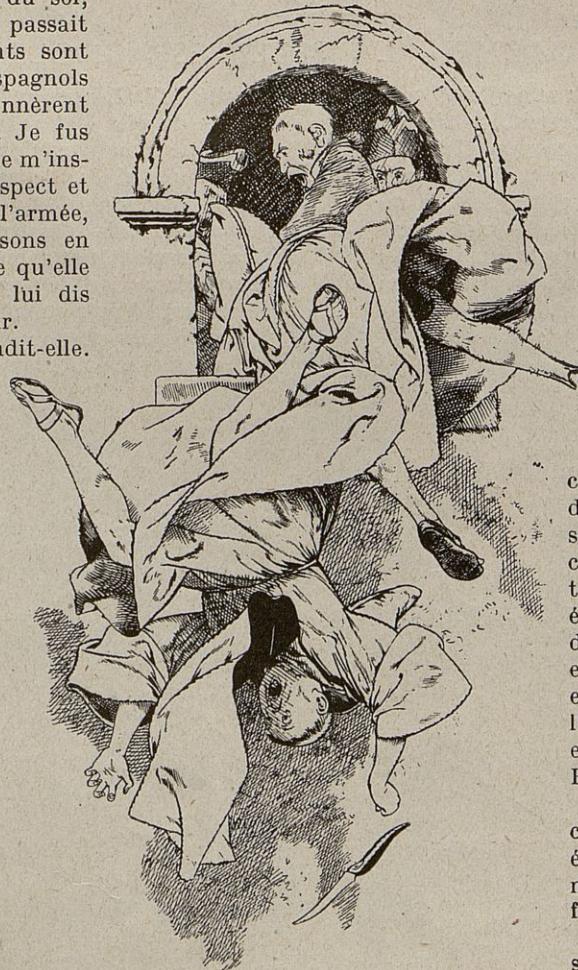
Je m'étais tenu sur la réserve, par force, depuis mon départ de Paris ; sauf à Bordeaux et à Bayonne, mais ce n'est pas la peine d'en parler. Je me laissai, en cette même ville de Valladolid, entraîner dans une maison de danses. Je vis *Carmen* exécuter les pas voluptueux de la *jota* et du *fan-dango* : je n'y résistai point. J'ai connu des filles de toutes les couleurs et un grand nombre de fort jolies, mais point de si brusquement séduisantes. Elle provoquait une sorte d'ivresse comparable à celle du vin de Malaga, et cette ivresse était soudaine. Elle inspirait un désir qui allait du premier coup jusqu'au paroxysme, et l'on ne pouvait concevoir qu'elle n'y satisfît point dans les cinq minutes. Ce fut justement ce qui arriva.

La souplesse de ses mouvements me rappelait les *balladères* orientales, mais elle avait plus de grâce. J'aurais tenu, et je tins en effet bientôt, sa taille entre mes dix doigts. Sa gorge, si j'ose hasarder cette comparaison, était épauvouie comme un bouquet : elle ne la cachait point, ni ses jambes. Quand elle passait devant moi, elle agitait ses jupes dont l'ampleur semblait incroyable, et j'étais en proie au délire, comme si elle m'eût fait respirer un philtre. Son teint, d'une pâleur mate, était cependant fort échauffé, et ses yeux, d'un noir de jais, lançaient des éclairs. Je voulus lui faire remettre un billet : elle ne m'en donna point la peine ni le loisir, et elle me jeta une fleur pourpre qu'elle avait à l'oreille. Je sus comprendre que c'était comme en Turquie jeter le mouchoir, mais que les Espagnoles en prennent l'initiative.

Elle quitta le tréteau, je la suivis. Elle me conduisit à un *galetas* où l'on montait par une échelle, comme chez le citoyen Pascaud lors de mes débuts. Je la remerciai fort de ne se point faire prier.

— Tu me plais ce soir, me dit-elle, qui sait si tu me plairas demain ?

— Parbleu ! dis-je, point de lendemain,



Les moines furent précipités par la fenêtre.



LE BLUET, LE LYS ET LE COQUELICOT

(Et dire que, dans le langage des fleurs, le bluet symbolise la timidité! La guerre a changé tout cela!)

c'était la devise de M. le chevalier de Charlieu, et c'est la mienne.

« Voilà, pensais-je, une fille qui entend l'amour précisément comme moi. Qu'avais-je donc imaginé des Espagnoles ? »

Les préliminaires de la conversation ne traînèrent point, et je me persuadai de plus en plus que Carmen entendait l'amour comme moi. Elle y mettait seulement une ardeur plus sombre et plus sauvage. Ah ! Dieu ! ce n'était point du sang qui coulait dans les veines de cette femme, c'était du vif-argent, c'était du feu !

Je déchantai bien vite et pas plus tard que le lendemain. J'étais encore, malgré ma devise, fort amoureux, et j'avais hâte de revoir ma maîtresse. J'eus l'imprudence de l'aller voir en plein jour. Elle me plut, mais moins qu'aux lumières, et elle me fit un accueil glacial.

— Quoi ? lui dis-je en riant. Est-ce pour n'en avoir pas le démenti ? Tu m'as trouvé hier à ton goût, tu sembles aujourd'hui ne plus me connaître...

Elle fronça le sourcil.

— Il est certain, me dit-elle, que tu ne viens pas à propos. Je ne t'attendais pas. La surprise pouvait me rendre folle de joie ou me laisser indifférente. C'était un coup de dé...



Je vis Carmen exécuter le fandango.

soufflais du Nord, elle indiquait le Midi. Elle se dérobait à mes caresses, ou me comblait des siennes, dès que je ne l'en sollicitais plus. Je lui demeurai fidèle comme aux autres, car je le suis chaque fois : elle entreprit aussitôt de me rendre jaloux, et le pis est qu'elle y faillit réussir. Elle rappela un *toréador* qu'elle avait quitté pour moi, et me dit ensuite qu'elle le quitterait si je consentais de déserter et de la suivre dans la sierra. Cette proposition absurde me dessilla les yeux. Je l'engageai à faire le bonheur du *toréador* et à me laisser faire mon devoir ; puis je formai de nouveaux liens avec la maîtresse d'un de mes camarades, qui était blonde et Française.

Dès que j'eus planté là Carmen, elle ne me laissa plus un moment de repos. Je ne pouvais plus fréquenter les lieux publics : je l'y retrouvais toujours à point nommé. Elle invectivait contre moi à tue-tête, — il est vrai, en espagnol : je n'y gagnais rien, car les injures étaient, selon l'usage, les premiers mots de cette langue que nous avions tous appris. J'en étais quitte pour me tenir enfermé avec ma nouvelle conquête ; mais *Agathe* (tel était son nom) m'avait bien déçu. Le climat du pays l'avait gâtée, elle n'était guère moins Espagnole que Carmen, et toutes deux, bien qu'elles ne se connussent pas, semblaient s'être donné le mot pour me casser la tête. Nous courrions à une catastrophe : je la pressentis et ne sus point l'éviter.

Carmen apprit je ne sais comment le nom de sa rivale, et celui de l'autre amant de sa rivale : elle me dénonça au capitaine P*** (c'était lui). Le même jour, j'ai la sottise de me rendre à une course de taureaux. Je rencontre Carmen devant la « place ». Elle m'aborde, me supplie, je la repousse. Au cours de la discussion, le *toréador* survient, et sans cérémonie plonge son couteau dans le sein de cette fille ennuyeuse, mais belle et infortunée. J'aurais pu être accusé de ce meurtre, je m'esquivai, non sans avoir dit à cette dépouille sanglante un dernier adieu.

CHEVRONS DE GUERRE

Deux citations à l'ordre du jour...



« Combattant audacieux, a obtenu la plus complète réussite dans de nombreux coups de main ; a toujours témoigné d'une grande perspicacité pour découvrir le point faible de l'adversaire et tirer profit de ses succès. »

CHEVRONS D'AMOUR

... proposés par le général Mars et le colonel Eros.



« Tacticienne remarquable, d'une magnifique attitude sous le feu... des regards. A su conserver dans des combats allant jusqu'au corps à corps son ascendant moral sur l'adversaire et mériter son admiration. »

J'avais vu le capitaine P*** entrer dans la place des taureaux. « Agathe est libre », pensai-je, et pour me remettre de ces émotions je fus chez elle. A ma vue, elle pâlit.

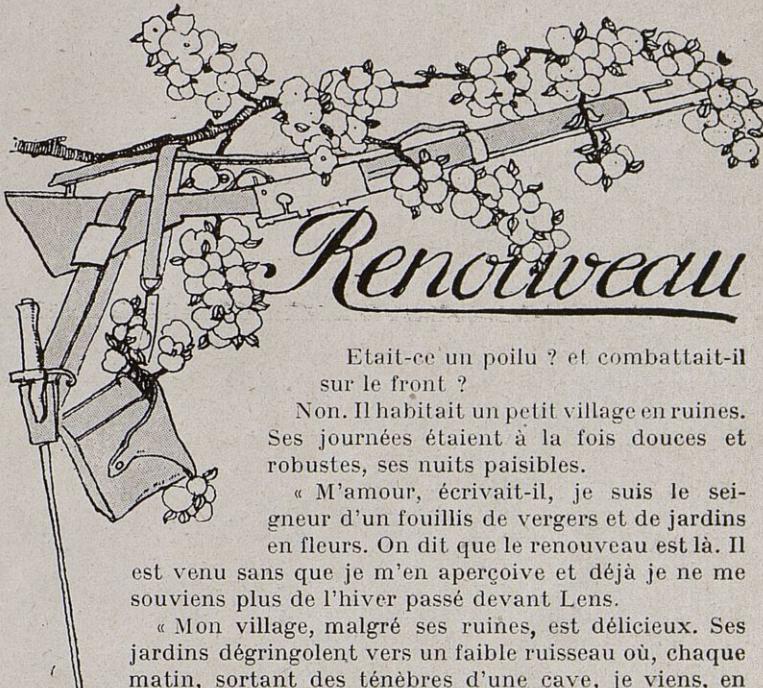
— Fuyez ! dit-elle. Nous sommes dénoncés. Le capitaine a fait mine d'aller à la course, mais il peut revenir. Il nous tuerait !

Il revient dans l'instant même. Agathe me pousse au fond d'une armoire pleine de nippes, qu'elle referme. Un meurtre et une armoire le même jour, c'en était trop : je rappelle que je répugne au romanesque. Je suffoquais, mais j'entendais parfaitement bien, et même je voyais par le trou de la serrure. Ce fut une scène épouvantable. Le capitaine allait et venait comme un furieux. Il sacrifiait. Il accablait la malheureuse Agathe d'outrages que je ne pouvais écouter de sang-froid. Je ne sais comment je fis pour me maîtriser si longtemps, mais je craignais de la perdre si je me montrais pour la défendre. Il perdit le sentiment de la dignité jusqu'à la rouer de coups.

Soudain, il la saisit à la gorge. Elle jette un cri plaintif, elle tombe. Je brise la porte d'un coup de poing, je me précipite à mon tour sur le capitaine, et, aveuglé par l'indignation, je lui passe mon sabre au travers du corps.

(A suivre.)

ABEL HERMANT.



Etait-ce un poilu ? et combattait-il sur le front ?

Non. Il habitait un petit village en ruines. Ses journées étaient à la fois douces et robustes, ses nuits paisibles.

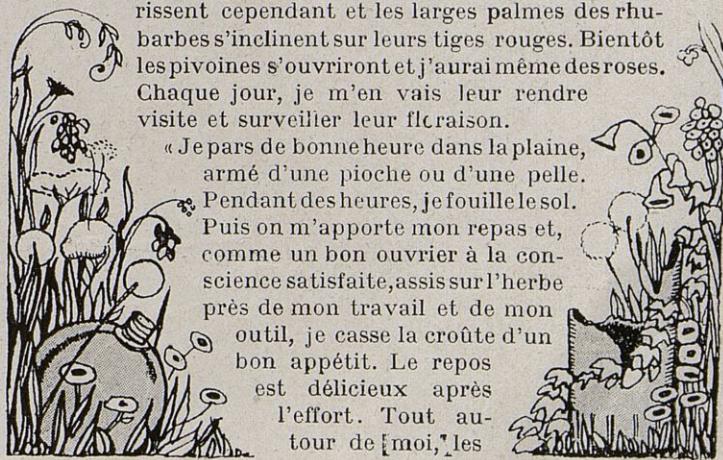
« M'amour, écrivait-il, je suis le seigneur d'un fouillis de vergers et de jardins en fleurs. On dit que le renouveau est là. Il est venu sans que je m'en aperçoive et déjà je ne me souviens plus de l'hiver passé devant Lens.

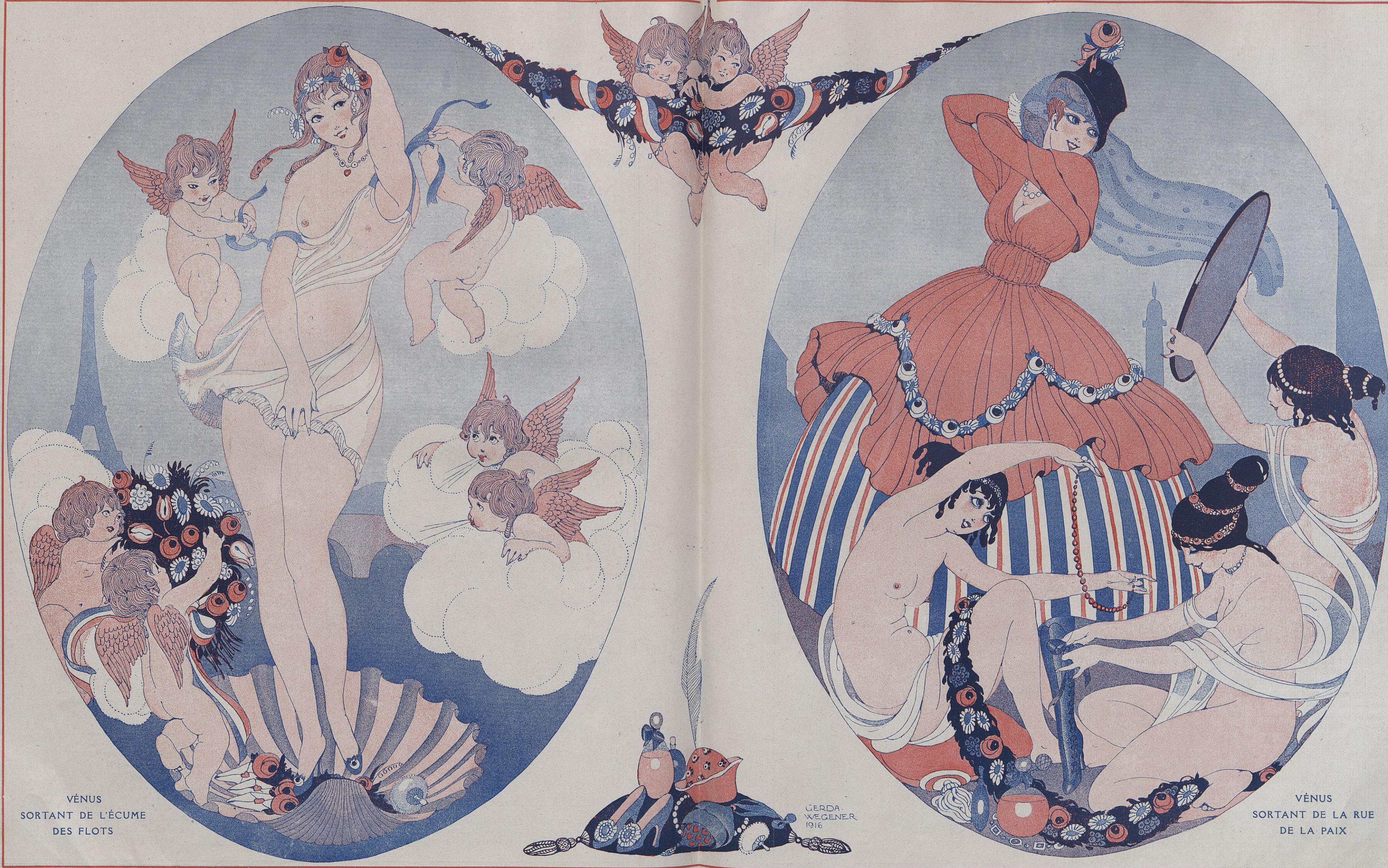
« Mon village, malgré ses ruines, est délicieux. Ses jardins dégringolent vers un faible ruisseau où, chaque matin, sortant des ténèbres d'une cave, je viens, en clignant des yeux, me baigner. L'eau est fraîche et sent la menthe. Il n'y a plus de coq pour me chanter le réveil ; mais mille oiseaux dévergondés se chargent de piailler et de m'appeler.

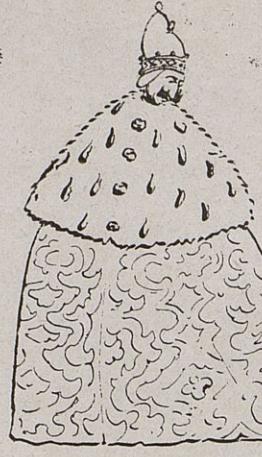
« Tous les vergers sont envahis d'herbes, des herbes hautes et fleuries dans lesquelles je disparaîs quand je m'y vautre pour m'étirer au soleil. Les cerisiers, les pommiers, les pruniers et les pêchers sont autant de bouquets dont l'odeur douce-amère s'envole pour parfumer l'azur.

« Tous mes jardins sont ébouriffés. On n'y distingue plus les parterres jadis cernés de buis. Les groseilliers et les framboisiers mûrissent cependant et les larges palmes des rhubarbes s'inclinent sur leurs tiges rouges. Bientôt les pivoines s'ouvriront et j'aurai même des roses. Chaque jour, je m'en vais leur rendre visite et surveiller leur floraison.

« Je pars de bonne heure dans la plaine, armé d'une pioche ou d'une pelle. Pendant des heures, je fouille le sol. Puis on m'apporte mon repas et, comme un bon ouvrier à la conscience satisfaite, assis sur l'herbe près de mon travail et de mon outil, je casse la croûte d'un bon appétit. Le repos est délicieux après l'effort. Tout autour de [moi], les





EMPEREUR
DU SAHARAEMPEREUR
ROMAINTZAR DE TOUTES
LES RUSSIESHOSPODAR
DE VALACHIEDOGE SÉRÉNISSEME
DE VENISESYNDIC
D'ANDORRE

Les temps sont durs, en Allemagne, et le Kaiser, réduit à des économies de bouts de galon, est disposé à céder les uniformes qu'il avait fait préparer, il y a deux ans, en vue de son entrée dans toutes les capitales du monde (occasion exceptionnelle pour les directeurs de théâtre désireux de remonter leur magasin d'accessoires). Ci-dessous quelques échantillons des costumes à vendre.

HABITS A VENDRE : VESTES DE TOUS GENRES

champs ont des trainées de myosotis et de boutons d'or. Hier, j'ai tapissé de mottes de gazon un morceau de sol dénudé qui chagrinait trop le regard.

« M'amour, on dit que c'est la guerre ; mais il ne faut pas lire les journaux. Ils faussent les idées. Aucun d'eux n'a dit que c'était le printemps. Pourtant c'est une grande fête et une grande joie.

« Hier, il y a eu alerte. Nous sommes partis installer nos mitrailleuses à la lisière d'un bois. Je suis revenu seul, porteur d'un ordre. J'ai marché dans les herbes hautes, dévalant vers les peupliers qui bordent le ruisseau. Je ne songeais pas à grand-chose parce qu'un rossignol chantait je ne sais où. Puis je me suis avisé qu'il chantait pour vous, m'amour, pour vous qui êtes très loin, enfermée à Paris, où il n'y a pas de jardins ébouriffés et de vergers fleuris.

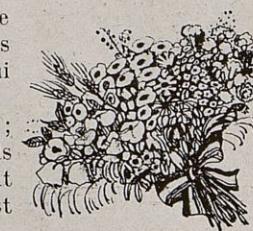
« Vous dites que je suis à la guerre. N'est-ce pas plutôt vous qui êtes à la guerre, dans la grande ville où l'on s'inquiète, se tourmente, là-bas, très loin du printemps et de ses bonnes nouvelles ?

« Tout à l'heure, je m'en vais partir pour quelques jours, vivre dans un bois. Mon bagage est prêt. Mes musettes sont pleines ; ma couverture est roulée dans mon imperméable bleu de ciel. Je n'aurai qu'à les mettre en bandoulière ainsi que mon mousqueton, et en route... Dans mon bois, il y a des muguet, des violettes et des narcisses. J'y passerai des jours heureux, au milieu des feuillages naissants et de l'odeur résineuse des sapins. J'y tresserai des claires ; j'y abattrai quelques arbres et je veillerai dans les nuits fraîches, en attendant l'aube qui se lève sur les montagnes lointaines.

« Dans mon isolement, vos lettres viendront me dire que vous songez à moi et que vous m'attendez... Vous m'écrivez que vous vous faites faire une jupe de serge bleue aux plis multiples et un casaquin de lainage écossais. Vous m'en envoyez le croquis. Je vous imaginerai, m'amour, dans cette toilette pour laquelle vous me demandez mon avis. Vous y serez séduisante et je vais regretter de ne pas être à Paris, mais à la guerre. Car la guerre n'existe vraiment pour nous que parce que nous avons au loin des êtres qui nous sont chers. Sans cela ce serait le printemps, tout simplement.

« Il n'y a que vos baisers qui me manquent. Vous allez dire qu'un printemps sans baisers n'est plus un printemps. Vous avez raison. Mais le printemps est tout autour de moi et me promet que, bientôt, je retrouverai vos baisers, et alors, m'amour, je crois que le printemps n'aura plus de fin. »

MARCEL LAFAYE.



SOUVERAIN PONTIFE



EMPEREUR D'ORIENT



SULTAN DE TURQUIE



ROI DU CAMBODGE



EMPEREUR DE CHINE



EMIR D'AFGHANISTAN



NEGUS D'ABYSSINIE



SCHAH DE PERSE



ROI DE BABYLONE



A CHEVAL, AU BOIS, LE MATIN...

Ne fut-ce point jadis, au temps où la reine Berthe filait et où l'on dansait le tango, un lieu tumultueux et poussiéreux que le Bois de Boulogne ? Dès dix heures du matin, une foule compacte de cavaliers et d'amazones s'y surveillait, s'y saluait, s'y blâmaient, s'y enviait. Le plus noir poison de calomnie coulait des lèvres des centaures et des centaresses.

Aujourd'hui, à peine si quelques rares groupes de civils, à cheval, rompent ça et là bien discrètement la solitude : c'est un jeune homme pâle, et manifestement réformé, qui pilote sa mère et sa sœur, ou un gentilhomme grisonnant, promenant sa fille. Ils vont aux allures lentes et comme désabusées. De loin en loin, ils échangent une ou deux paroles : « Vraiment, on ne sait plus où se procurer des bottes... L'hôpital de Marie-Charlotte est une vraie pétaudiére... Au cercle, le marquis dit que la guerre ne reverra pas le 14 juillet... Il paraît que dans l'état-major de Gaétan, ils dînent chaque soir en culottes de satin... » etc... A raison d'une pensée par quart d'heure, il y en a comme ça jusqu'à midi.

Jadis, de fougueux Argentins cavalaient tête nue, tout le long de l'allée des Acacias, en regardant les femmes.

Aujourd'hui, les Argentins, Brésiliens, Chiliens, Américains, Espagnols, Suédois, Patagons et Samoyèdes nous vendent des munitions du matin au soir : ils n'ont plus le temps de monter à cheval.

Jadis, de merveilleux officiers en tuniques noires ou bleu de ciel galopaient élégamment parmi les rangs serrés des cavaliers.

Aujourd'hui les officiers ne se trouvent pas plus d'une trentaine chaque matin. Tous d'état-major, ils montrent des traits fatigués, car ils ont pâli toute la nuit sur des rapports, des états, des circulaires, des contre-circulaires, des projets, des projets de projets. Leurs têtes bourdonnent sous leurs képis. Cette promenade au grand air leur fait du bien, et ils montent de très beaux chevaux dans les allées solitaires, où l'on ne les apercevrait même point, s'ils n'étaient vêtus d'un bleu horizon qui tranche délicieusement sur un fond vert, et si l'on ne se sentait frappé de respect par ces visages pensifs, tel que celui de Bonaparte au Conseil d'Etat.

Jadis, le caquet des flâneurs et le piétinement des chevaux produisaient un grand bruit dans les avenues et par les sentiers :

sans oublier le tapage des poneys et des charrettes légères, les hurlements des trompes, la frénésie des sirènes, le fracas et les borborygmes des automobiles, et mille autres atrocités.

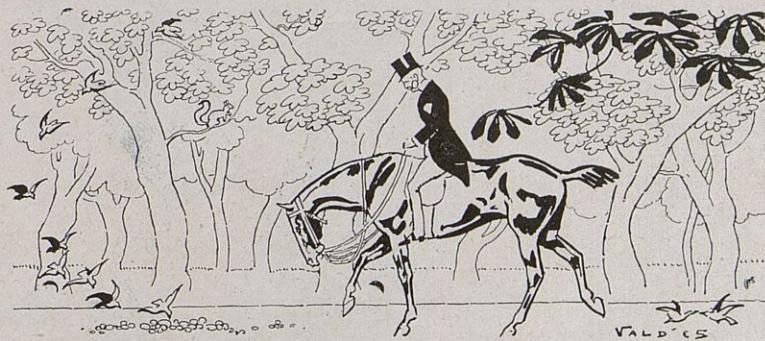
Aujourd'hui, un calme charmant règne sous les arbres d'émeraude. Vers Auteuil et Boulogne, c'est le silence des pampas. Vous voyez passer parfois un oiseau sur le sable de l'allée des Poteaux : il saute bien tranquillement, cherchant sa petite vie, et votre monture ne lui fait pas peur. Ou encore, c'est un écureuil qui bondit d'un bord à l'autre, comme chez lui. On dit qu'en certains coins l'on entend la flûte de Pan, qu'ailleurs le dieu Vertumme cueille des fleurs, et que dans le pré Catelan désert il y a des dryades qui dansent.

Jadis, des créatures de perdition, vêtues de robes ingénieuses, arrêtaient vers midi les cavaliers dans le sentier de la Vertu, et les séduisaient. Ces créatures pullulaient.

Aujourd'hui, c'est toujours pareil. Toutefois les effectifs de ces dames se trouvent réduits, et leur offensive en souffre beaucoup.

Jadis, dans l'opulence de la paix, le moindre canasson valait trois mille francs comme un sou.

Aujourd'hui, dans la gêne que produit la guerre, le plus chétif



suçon vaut quatre mille francs comme un mark : et on l'achète.

Jadis, on était toujours sur le point de se ruiner...

Mais aujourd'hui, c'est fait. Aussi, voilà tout le monde bien plus tranquille.

MARCEL BOULENGER.

LE CONFLIT DE LA COUTURE

Par ces temps où parle la poudre,
Nos midinettes au complet
A leur tour parlent d'en découdre,
C'est la guerre... rue de la Paix !
C'est la grève du fagotage
Pour ce petit monde opprimé,
La petite arpette en corsage
Fera celle des draps... croisés.
Le Mannequin, comme menace
Poussera ce cri ! « Caracol ! »

Sortant toute nue (quelle audace)
Comme une lame du fourreau.
Puis nous verrons dans cette guerre,
(Avancement peu théâtral)
Pour son courage une première,
Passer d'un seul coup général !
Enfin, d'un agent, la moins forte
Poursuivant ces mauvais surjets,
Saisira parmi la cohorte
Les petites-mains... au collet !

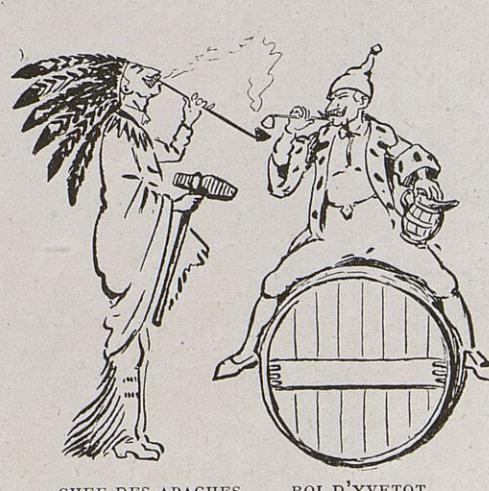
JEAN-JAM.



PHARAON D'ÉGYPTE

CALIFE DE BAGDAD

RAJAH DES INDES



CHEF DES APACHES

ROI D'YVETOT



Le Kaiser ne gardera
que ce seul costume.

LES FEMMES ONT TOUJOURS ÉTÉ LES MÊMES !



— Charmant, ce chapeau ! Mais pour une fête de famille j'ai peur qu'il me fasse paraître un peu trop *habillée*...

ELLE ET LUI. — Hélas ! Qu'est-ce qui va nous arriver ?
L'ANGE, encourageant. — Enlacez-vous, comme pour une tendre étreinte.

ELLE ET LUI, soudainement très pudiques. — Devant-vous, céleste Messager ? Nous n'oserons jamais !

L'ANGE. — Voyons ! voyons ! Pas d'enfantillages. J'en ai vu bien d'autres quand j'étais ange gardien.

ELLE ET LUI, ayant pris la pose, après beaucoup d'hésitations. — Est-ce bien ainsi ?

L'ANGE. — On ne peut mieux. Ne bougeons plus !

Il fait des passes magnétiques sur le couple. Un nuage rose se forme dans le ciel, et, descendant peu à peu, enveloppe les deux amants. A leur place, lorsqu'il se dissipe, se dresse un Ètre d'une étrange beauté, réalisant l'Androgynie, ce type initial qui, selon les anciens mythes, constituait, par son dédoublement, l'Homme et la Femme.

— Voilà qui est fait. A présent, répandez-vous tout à votre aise dans le paysage... Déambulez ! Quant à moi, les exigences de mon service me forcent à vous quitter.

L'ÈTRE UNIFIÉ. — Un instant, bel Ange, je vous en conjure ! Ne m'abandonnez pas comme cela. J'ai peur de rester tout seul...

L'ANGE. — Seul !... Mais vous extravaguez. Jamais vous n'avez été plus complet, à présent que vous résumez la dualité dans l'unité. Donc, jouissez en paix de votre félicité. Vous n'avez rien de mieux à faire désormais. Moi ! j'ai d'autres soins.

L'ÈTRE UNIFIÉ. — Accordez-moi encore un tout petit moment...

L'ANGE. — Soit. Cinq minutes ; mais pas une de plus !

L'ÈTRE UNIFIÉ. — Ça suffira pour vous dire — oh ! bien respectueusement ! — que vous nous avez bien attrapés avec votre fusion ! Cela ne vaut pas du tout l'autre manière.

L'ANGE. — Oh ! Vous n'y êtes pas encore faits ; mais bientôt, croyez-moi, vous n'aurez plus de regrets. Songez que c'est la possession constante, complète, idéale... Souvenez-vous que votre Louis, quinzième du nom, dit le *Bien-aimé*, aurait donné son trône, et quelque chose avec, pour que cette volupté durât seulement dix minutes consécutives... Or, vous la tenez, à perpétuité, sans jamais craindre qu'elle cesse.

L'ÈTRE UNIFIÉ. — Justement, cher Ange, ce n'est plus une volupté ; c'est une habitude, et l'habitude devient cruellement monotone à la longue. Dites, Ange lumineux et très intelligent...

L'ANGE, flatté. — Qu'est-ce qu'il y a encore pour votre service ?

L'ÈTRE UNIFIÉ. — Rendez-nous nos individualités respectives !

L'ANGE, scandalisé. — Le divorce !... Impossible. Ici, cela n'a pas cours. Fondus vous êtes, mes amis, fondus vous resterez. Faites-vous une raison !

L'ÈTRE UNIFIÉ, d'un ton à émouvoir les pierres. — Par grâce !... par pitié, Ange compatissant ! Faites redescendre le petit nuage rose, et mettez-nous à même de nous aimer comme autrefois.

L'ANGE. — Mais, il était stupide, votre amour d'autrefois, stupide et ridicule, avec ses simagrées, ses soupirs, ses contorsions, ses pâmoisons ! Tandis que maintenant, tout se passe en dedans de vous-même, dignement, noblement, convenablement, comme il sied dans l'atmosphère paradisiaque.

L'ÈTRE UNIFIÉ, de plus en plus pressant. — Hélas ! Ange clairvoyant, cela nous change trop. Ne soyez pas impitoyable et exaumez notre prière.

L'ANGE, se laissant attendrir. — Allons ! puisque ça vous tient si fort, je consens. (Et il recommence, à l'envers, ses passes magnétiques...)

Le décor change. Plus de ciel d'azur, mais sous un ciel de lit d'une très moderne élégance, ELLE et LUI, dans l'agitation fiévreuse d'un rêve qui s'achève. Ils se réveillent en même temps, et leur premier mouvement est de se précipiter dans les bras l'un de l'autre avec l'ardeur passionnée de ceux qui goûtent les charmes d'un tout nouvel amour.

ELLE. — Ah ! te voilà !... te revoilà donc, enfin !

LUI. — C'est toi !... C'est bien toi !

ELLE. — Si tu savais le drôle de rêve que j'ai fait, mon cheri !... Figure-toi que nous ne faisons plus qu'un.

LUI. — C'est prodigieux. J'ai rêvé exactement la même chose ! Mon aimée, est-ce que cela te dirait, de... de ne faire plus qu'un, nous deux, pour toujours ?

ELLE, après une courte réflexion. — Pour toujours ? Il me semble que cela serait bien long.

LUI. — Tu es très sage et tu fournis la moralité de notre causette. N'abusons pas des meilleures choses.

ELLE, très caline. — Usons-en seulement, veux-tu ?

Pour la troisième fois, le décor change... C'est la tranchée. Adieu beaux rêves !... Un vaillant « Poilu » (LUI) se réveille brusquement d'un court somme. Il s'étire, se frotte les yeux, jette un regard encore un peu rêveur de regret, tout de même, mais sans amertume, sur les objets trop réels qui l'entourent, sur la boue, la paille, les planches grossières de son abri, et dit avec un soupir :

— Zut !

TRISTAN.

CHOSES ET AUTRES

Avons-nous assez entendu parler des vingt années de corruption durant notre tendre jeunesse ? *La Vie Parisienne* n'en a jamais parlé avec amertume, ni même avec sévérité. Il n'aurait plus manqué que cela ! Elle est née aux plus beaux jours de cette corruption, et les puritains ne se gêneraient pas pour lui dire qu'elle y a contribué selon ses modestes moyens. Les puritains d'aujourd'hui — les puritains de bonne foi — sont bien étonnés quand ils repassent les documents de cette époque si décriée, qui leur paraissent, et avec raison, singulièrement innocents. Ils aperçoivent que *La Vie Parisienne*, hautement appréciée par M. Taine lui-même, notre illustre collaborateur, fut dès sa naissance un journal sans hypocrisie, mais du meilleur ton, et le miroir d'une société pourrie par définition, mais aimable ; que les opérettes de Meilhac et Halévy sont des chefs-d'œuvre de la littérature, et que les « flonflons » de Jacques Offenbach (touchez du bois) sont de la musique classique : fredonnez la fugue du deuxième acte des *Brigands*. Dès avant la guerre, nous avions réformé le jugement qu'ont porté nos pères sur leur siècle, et ceux même qui trouvaient excessif l'euphémisme du vicomte de Vogüé sur l'opération de police un peu rude, ne voulaient plus voir, en leur bienveillance toute neuve, que les côtés agréables du Second Empire. Nous n'avons guère le temps de songer au passé depuis vingt-deux mois. Nous ne pensons même pas à l'avenir, en quoi nous avons tort. Cependant, de loin en loin, quelque menu événement vient rafraîchir notre mémoire. C'est ordinairement, hélas ! la disparition d'un des survivants de l'époque, d'un de ceux qui sont en retard pour mourir. Nous avons pensé au Second Empire cette semaine. Les journaux ont annoncé, discrètement, la mort d'Augustin Filon, qui fut précepteur du prince impérial. Et nous nous sommes rappelés, non sans mélancolie, des jours si lointains, où, à travers les branches du jardin réservé, nous allions regarder jouer le petit prince...

Il ne s'en est pas fallu de beaucoup que nous fussions aussi rigoureux pour la troisième République que pour le Second Empire. La mode allait s'y mettre. Les prêcheurs avaient déjà commencé. Heureusement qu'ils n'avaient pas encore trouvé la formule. « Quarante-cinq ans de corruption », ce n'est pas un chiffre. Il faut dix-huit pour l'oreille, ou bien vingt, ou trente. Et quant à la pourriture, qui se marie si bien avec l'épithète impériale, l'effet en est simplement ridicule avec l'épithète républicaine. Tant que la formule n'est pas trouvée, il n'y a rien de fait ; mais la bonne société de la troisième République l'a échappé belle. La guerre nous a divertis de ces sermons. Quand elle sera finie, cette période de notre histoire sera entrée dans l'histoire sans que nous y prenions garde. Le tour sera joué. Les vieux messieurs oseront peut-être dire aux jeunes, comme Talleyrand, qu'on n'a pas connu la douceur de vivre quand on n'a pas fréquenté, immédiatement avant 1914, le dernier salon où l'on cause. Il y aura peut-être des douairières de ce temps-ci, de qui l'on dira qu'elles sont la dernière douairière, et qu'elles ont l'air incomparable de l'ancien régime : l'ancien régime, ce sera le nôtre. Pour l'instant, nous ne pensons pas plus à la vie mondaine de ces quarante-cinq années qu'aux dix-huit années de l'Empire, sauf, encore, quand une mort vient nous les rappeler. Mais ces morts-là ne sont point tardives : elles sont prématurées.

Qui peut croire que M^{me} la comtesse de Trédern eût l'âge de quitter la scène de ce monde? On ne voulait pas la croire davantage, quand, après avoir chanté la mort d'Yseult, elle disait à ses complimenteurs, avec une si jolie coquetterie :

— Et je suis grand'mère!

Sans doute il n'est pas « trop tard pour parler encor d'elle »; mais, un peu plus tard, on en parlera mieux. Elle tentera les Goncourt de l'avenir. Elle est une figure de ce temps, et l'une de celles en faveur de qui on nous rendra meilleure justice un jour. Je ne sais pas ce que demain nous réserve, mais nous regretterons peut-être hier, et un monde où il était reçu qu'une grande dame fût une grande artiste.



Nous aurions pu nous aviser plus tôt de nous faire valoir auprès des neutres. Mais mieux vaut tard que jamais. Nous nous rattrapons grâce à la décence de notre propagande, qui devient la meilleure habileté. Celle des Allemands, qui nous a devancés, ne peut soutenir ni la comparaison ni la lutte. Leurs procédés sont trop simples. Ils répandent de fausses nouvelles : ils ne savent pas les tourner à l'usage des neutres intelligents. Ils fournissent la même camelote en Allemagne et à l'étranger. Et puis ils flagornent : nous ne savons ni flagorner ni mentir. Mais nous avons l'habitude du monde, et nous avons recommencé d'être en relations de visites avec quelques peuples, que nous avions négligés un peu trop depuis le commencement des hostilités. Nous avons renoué notamment avec l'Espagne, où il régnait, si l'on en doit croire les mauvaises langues, une certaine fraîcheur à notre endroit. Il n'y a pas un mot de vrai, à commencer par celui qu'on prête au roi Alphonse. Nous avons, là comme ailleurs, de chauds partisans, et de plus tièdes, sans compter les adversaires : il en faut bien pour tous les goûts. On ne demandait qu'à nous mieux connaître. Nous nous sommes fait connaître à notre avantage, c'est de bonne guerre, en envoyant aux Espagnols, comme exemplaires de l'intelligence française, un Henri Bergson et un Edmond Perrier. Ils nous ont rendu la politesse et nous ont prêté Palacio Valdés, qui écrit en ce moment sur la France des articles qu'on peut difficilement lire les yeux secs. Les dépêches du roi sont aussi joliment bien tournées, beaucoup mieux que celles de Guillaume II, qui a pourtant une spécialité. (On assure qu'il était sur le point de publier un « Parfait Secrétaire des Rois et Empereurs », mais la déclaration de guerre l'en a détourné, et, depuis, la disette du papier l'en empêche.) Les télégrammes d'Alphonse XIII n'ont aucun caractère historique, ni même protocolaire. Ils ont, en revanche, une sorte de gentillesse. Ils sont pleins de cœur et de familiarité. On a pu lire celui qu'il a dernièrement adressé au président de la République; mais nul, sauf les intéressés, ne peut lire ceux qu'il adresse en grand nombre chaque jour à des mères inquiètes sur le sort de leurs enfants prisonniers ou disparus. Depuis qu'il a organisé son œuvre admirable et qu'il dirige lui-même, Alphonse XIII a pris le parti de correspondre directement avec tous ceux qui le sollicitent. Aucun roi n'a jamais écrit tant de lettres autographes. Il ne dit même plus : « Nous ». Ce n'est plus, évidemment, l'étiquette de *Ruy Blas*. N'oublions pas que le roi est neutre, en toute conscience. Il trouve moyen d'être neutre sans être au-dessus de la mêlée. Quelle leçon pour M. Romain Rolland!



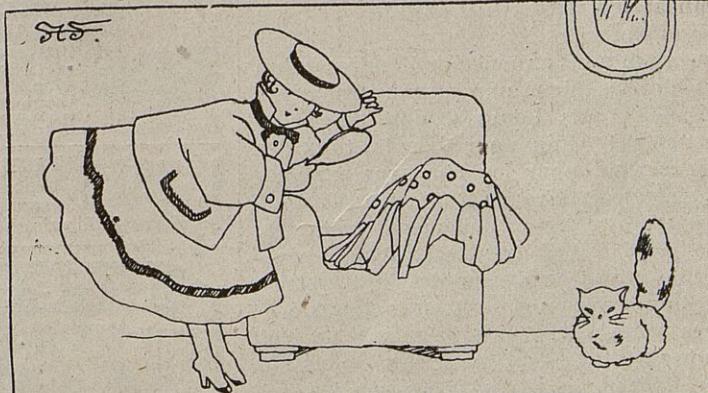
Les romans de la guerre ne sont pas jusqu'ici fort nombreux. Ils ont presque tous un accent qui les fera reconnaître plus tard. Ceux même qui ne traitent pas, directement ou par allusion, des événements actuels porteront leur date également, et on sentira bien qu'ils ne furent pas écrits après coup, mais dans la chaleur, l'angoisse et le fracas de la lutte. Parmi ceux-ci, *Madame Crésus infirmière*, de M. Victor Goedorp, est une œuvre attachante, un peu singulière, qui n'appartient pas à un genre tranché. Les stratèges en chambre, qui citent Napoléon tous les matins, ne manqueraient pas d'invoquer son autorité pour condamner *Madame Crésus, infirmière*; mais ceux que ce roman a émus et divertis invoqueront pour leur répondre l'autorité de Goethe, ou ils n'en invoqueront aucune, et ils se contenteront d'avoir été divertis et émus, ce qui n'arrive pas tous les matins.

La singularité du roman de M. Goedorp est qu'il est roman d'aventures, Marcel Prévost dirait : romanesque, et il n'outrage ni la littérature, ni la vraisemblance, ni le goût. M. Goedorp réunit deux qualités qui ne sont pas seulement différentes, mais trop souvent incompatibles : il sait conter, et il sait écrire. M. Goedorp, qui est un ardent patriote, n'ignore pas que parler français a été de tout temps un devoir, et est de surcroît en ce temps-ci un devoir patriotique.

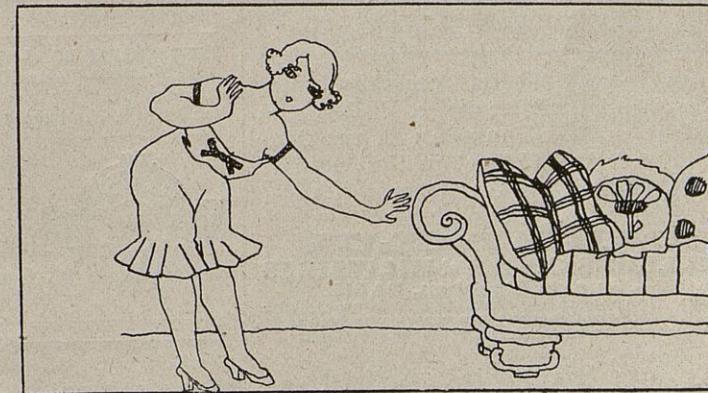
LA COQUETTERIE DE LA SIMPLICITÉ



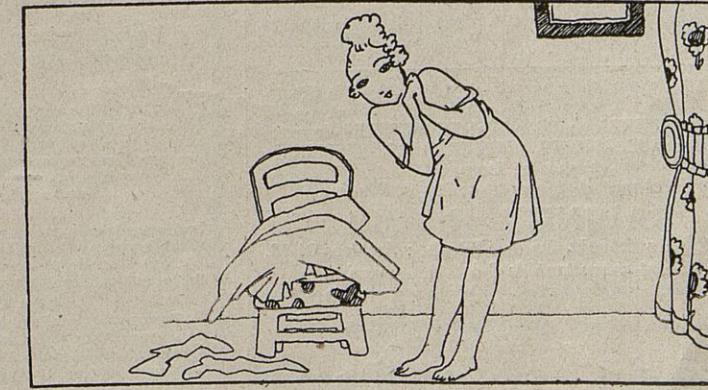
— Pardonnez-moi, chère amie, de vous quitter si vite : Léon arrive en permission et je n'ai que le temps de rentrer pour m'habiller.



Quelle robe mettrai-je? Celle-ci est trop cérémonieuse



... Ce brigand-là m'aimerait peut-être mieux ainsi?



Il sonne! Ma foi, me voilà dans le costume qui me va le mieux!

SEMAINE FINANCIÈRE

Les dispositions du marché restent très fermes, surtout au Parquet. Les projets d'impôts nouveaux, depuis longtemps prévus, n'ont nullement affecté la Bourse, qui a paru, au contraire, très bien impressionnée par la sincérité et la franchise de l'exposé de M. le ministre des Finances.

Nos rentes sont notamment très bien tenues.

Le ton est toujours très ferme; dans divers compartiments, on trouve encore des progrès. Il faut se garder, toutefois, de tout emballlement, qui serait prématûr en présence des grosses émissions de capitaux en vue de la part des Etats et des grandes collectivités.

Une amélioration toute récente de notre système d'échange, c'est l'admission du chèque barré au paiement des impôts. Il y a là une très heureuse initiative qui aura pour effet, nous l'espérons du moins, de nous familiariser avec le fonctionnement du compte de chèques dont les Américains font un usage universel (ils règlent par chèques jusqu'à leurs notes de restaurant) et dont la généralisation rendrait de grands services à notre industrie.

Enfin, on nous annonce de Londres qu'un accord précis, signé par les gouvernements de Paris et de Londres, doit entrer en vigueur le 1^{er} juin pour fixer les taux des frets maxima pour les charbons expédiés d'Angleterre en France, taux sensiblement inférieurs à ceux actuellement pratiqués. Cette mesure doit très certainement améliorer la situation du nombre d'industries dont l'approvisionnement en matières premières présentait depuis la guerre de très grandes difficultés, et avoir sa répercussion en Bourse, sur les titres de ces sociétés.

E. R.

PARIS - PARTOUT

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK-BAR, 5, rue Daunou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS et MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. les MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

DIVORCES RAPIDES
RENSEIGNEMENTS confidentiels; RECHERCHES de toute nature; SUCCESSIONS, SURVEILLANCE, MISSIONS (France et Etranger).
Se charge de toutes Enquêtes et Procès

CABINET RIVOLI
80, rue de Rivoli, Paris. Téléph. : Archives 01-93.
Avocat consultant de 9 à 6 h. ou écrire.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LIBRAIRIE DES CURIEUX



4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

Le Journal de Marinette	Fr. 3,50
L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3,50
Chichine et Cie	3,50
Aventures amoureuses de E. Leroussin	3,50
La Lanterne Rouge	3,50
Les Trois Don Juan (12 ill.)	5. »
Le Portefeuille d'un Talon Rouge	6. »
Souvenirs d'une Cocodette	6. »
De Sodoma	6. »
Mémoires d'une femme de Chambre	6. »
Le Livre d'Amour des anciens (Horberg)	7,50
L'Œuvre Amoureuse de Lucien	7,50
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nonnes)	7,50
Venus in India (La Venus Indienne)	7,50
Maisons d'Amour et Filles de Joie...	15. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

(Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS 0 FR. 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE



AGRÉABLES SOIRES

DISTRACTIONS des POILUS

PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e), Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologs. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

LIVRES RARES & CURIEUX. Catalog. illustrés franco contre 1 fr. 50, ou avec exemplaires bien choisis: 5,10 et 20 fr. English books. Librairie VIVIENNE, 12, r. Vivienne, Paris.

Urétrites PAGEOL
Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR
Etabli CHATELAIN, 2, r. de Valenciennes, Paris.

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS. Contre 10 fr. j'env. frco. et rec. 2 superbes et fortes vol. dont 1 illust. de 8 gr. h. - texte en coul. plus catal. Ec. : D. ANDRE, 6, r. Eugène Varlin, Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

BRACELETS-MONTRES
verres incassables
Acier ou nickel . . . 16 fr.
Heur. et aiguil. lumines 19 »
Garantie 10 ans. Frco. mandat.
MEYLAN, 29, r. d'Astorg, Paris.

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE (15.000 Volumes vendus en un mois)

L'ART DE PLAIRE, D'AIMER
ET DE SE FAIRE AIMER

La Timidité vaincue. — Plus de Déception. — Plus d'Hésitation. Réussite assurée. — Conseiller-Secrétaire des Amoureux.

LES BILLETS DOUX

Le titre de cet ouvrage explique son enseignement. Il contient et donne les causes pour lesquelles nous avons de la sympathie pour une personne plutôt que pour une autre; les moyens de dominer et de vaincre le trouble des premières rencontres et de rester en toutes circonstances maître de soi. Les compliments et entretiens de bon goût dirigeant les volontés et les désirs des deux sexes.

A ceux ou à celles qui n'ont pas le don de plaire et de captiver. A vous tous qui aimez et qui voulez en retour être également aimés, nous offrons les moyens infaillibles de faire naître à votre profit l'amour le plus intense. C'est la victoire et le triomphe sous l'influence des puissances attractives.

Non seulement ce volume est indispensable aux amoureux des deux sexes, mais il sera dans chaque ménage le Guide du Bonheur Conjugal.

Beau VOLUME de 400 PAGES. — Fraco contre 4 francs

Demandez également à la LIBRAIRIE SPÉCIALE, 65, Faubourg Saint-Denis (Gds Boulevards), Paris :
Les Propos gais pour faire rire tout le monde, par un groupe de joyeux viveurs. 3 50
Les Gauloiseries de Jean Hunou. 10 monologues comiques pour dire entre hommes 3 50
Le Jeune homme et l'Amour. Conseils familiers 2 50
Révélation humanitaire, pour avoir de beaux enfants (sexé à volonté). 1 50

ENGLISH BOOKS
FOR THE SELECT FEW

Tortures of Christian Martyrs	1 vol. 46 illust. 30 fr.
The Diary of a Lady's Maid	Fine novel, illust. 20 fr.
A Plea for Polygamy	Curious Study. 10 fr.
The Delectable Nights of Straparola	2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., tales of amorous adventure and gaiety. 50 fr.
Mansour	Virile Novel of an Arab Don Juan, « the Hero of a hundred Loves », 8 illusts. 15 fr.
Aphrodite	complete trans. of this great French romance, 97 fine illusts. (bound in cloth). 20 fr.
Lord Byron's	Unknown Poems (Very rare) Cheap edit. reveals a new Byron, the real. 12.50
Anthropology	(Untrodden Fields of) by the Author of "Genital Laws", 2 vols, 24 ill. 75 fr.
Escal Vigor	(The Lord of the Dyke) : Realistic Novel by the Belgian Author Eekhoud. 10 fr.
The Merry Order of St. Bridget	complete, orig. edition. Rare (Fine Copy) Engl. edit. 40 fr.
Four English Novels	all different cloth bound. 10 fr.
Woman and Her Master	thrilling story of the Harem, a white lady and her blackamoor lord, based upon orig. documents 20 fr.
Secrets of the Alcove	From the French (Rare) 5 fr.
Relais	Works Complete, with 50 illusts. 15 fr.
Oscar Wilde	Dorian Gray, only illust. edit. Great Novel of a brilliant Man's Sins 15 fr.
The Master Force	Five Stories of Love and Passion, clever, deep and very bold. 9.50
Anatole France	Thais A Monk's passion for a Light o' Love and the woe that befell. 9.50
Merrile Stories	(100) : Les Cent Nouvelles, rollicking tales of love and joyous women (500 p.). 25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love	600 pages, trans. (1712) of Dr Venette's splendid work. 25 fr.
Queens of Pleasure	Women that Pass in the Night, stories of famous French "ghastly" "naughty but very nice" 30 fr.
Like Nero	Virile Novel in Zola's best style, with 13 clever full pagued Ei gravings 10 fr.
Boccaccio's Tales	complete, illust. (As new). 12 fr.
Balzac's Droll Stories	50 illust. (Robida's) 20 fr.
Ananga Ranga	trans. by R. F. B., curious Hindu love book from the Sanskrit. (Fine Copy) 35 fr.
For Love's Sake	Study of Crimes of Love by a French Judge, 700 pp. (wonderful book). 25 fr.
Human Gorillas	A Study of Rape: Illustrated. 25 fr.
Tales of Firenzuela	(Monk of xvii cent) witty. 12 fr.
Forbidden Books	A study of 60 Rare Uncommon Works, with long Extracts. 30 fr.
What Never Dies	(Barbey d'Aurevilly), Mighty story of an awful passion. 15 fr.
Love Story of a Spahi (Loti)	7 plates, Fine tale, full of the pathos and strength of life. 15 fr.
Please cross Cheques. Register Bank-notes Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once. All Enquiries carefully answered.	
Catalogue of English Books. New and Old. for. 0 fr. 50	
Books Bought. MSS for examination Invited	
THE PARIS BOOK CLUB. 11, rue de Chateaudun, Paris 9 ^e	

Ce que Personne par G.-M. BESSÈDE.

ne doit ignorer

explique aux parents et aux éducateurs comment on instruit les enfants et les jeunes gens des sujets les plus délicats, avec tact et soin constant de faire ressortir l'idée de responsabilité vis à vis de soi-même et d'autrui. F. 2.50 en mandat ou timbre à QUIGNON, éditeur 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XIV^e)



PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

DEUX lieutenants d'artillerie, belges, au front, désirent entrer en correspondance épistolaire avec marraines du monde, jeunes et distinguées. Discréption.

Ecrire : Lieutenant Botson, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT aviateur, actuellement repos près Paris, demande correspondance avec marraine jeune, femme du monde, intellig., aimante, sérieuse quoique gaie. Béjah, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER mitrailleur dés. corresp. avec marr. gaie, Parisienne de préfér. Sous-lieut., 2^e pelot., C 2/89, 89^e infant.

TRÈS SÉRIEUX, deux sous-officiers Canadiens français, dem. corresp. avec marr. jeunes, jolies, tendres et spirit.

Ecrire : Cap. Th. Gagné 61.832, C. C. A. C., 11, Westbourne Gd., Folkestone (Kent-Engl.).

MÉDECIN auxiliaire, désire corresp. avec marraine gaie, spirit., jeune. Agetendre, 53^e infanterie, 3^e bataillon.

JEUNE sous-officiers, 26^e batt. de tir, 13^e rég. d'artill., front, demandent correspondances avec marraines jeunes, jolies, pour recevoir lettres gentilles

DEUX j. s.-officiers belges, front dep. vingt-deux mois dés. corresp. avec marraine j., sentim., p. adoucir monotonia de leur vie. Ecr. : s.-offic., secr. adjud. comd m/4 A, B 211.

JEUNE poilu demande corresp. avec marr. sentimentale. O. Front, 9^e compagnie, 31^e infanterie.

JEUNE LIEUTENANT artillerie, beaucoup de cœur, désirent correspondre avec délicieuse marraine, jeune, mignonne, élégante et jolie.

Ecr. : Aimanto, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ENGAGÉ pour la durée de la guerre, affect., sentim., dem. corresp. av. marr. consol., jol., intellig., beau. de cœur. Ecr. : Bépécé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE LIEUTENANT anglais demande correspondance avec petite marraine, type Hérouard.

Ecr. : Cordes, 2nd Gloucestershire rég., Salonica Force.

DEUX cap. terr., encaf., dem. corresp. avec deux gentilles marraines. Ecrire : A. Laporte et Elic, 4^e ligne, 11^e C^e.

JEUNE poilu, étud., dem. corresp. avec marr. j., jol., disting. H. Barge, caporal, 134^e infanterie, 29^e brigad., 2^e C^e.

ACROBATE de l'air, amateur de looping, toujours la tête à l'envers, demande corresp. avec gentille marraine. Max Chearly, escadrille C. 17, Toul.

JEUNE marraine, ayez pitié d'un cœur dont la tendresse se p. Ecrire Lieutenant Marimont, 17^e artill., 21^e batt.

JEUNE INTERPRÈTE du front demande corresp. avec marraine vraiment Parisienne, j., jol., spirit. et aimante. Ecrire : d'Oiré, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILLEUR, 26 ans, cherche correspondante. Ecrire : Albert Simonnet, 5^e régiment d'artillerie à pied, 38^e batt. affûts-trucs, par B. C. M., Paris

POILU voudrait correspondre avec marraine blonde, brune ou châtain, au midi de sa jeunesse, aux grands yeux câlins, pour voiler de rose et chasser les souvenirs amers et les ennuis moroses. Echange photo. Maxe, Villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES officiers demandent correspondances avec marr. jeunes, jolies, aimables, spirituelles et gaies. Ecrire : Lieutenant D. S. B., 9^e C^e, 33^e infanterie.

YAT-IL, à Paris, atelier modes dont quatre charit. marr. voudraient enchanter par leur corresp. la jeunesse exil. de quatre poil. Ecrire : Bob, 80^e infanterie.

ONIC, 113^e art. dem. marr. Hôpital 16. B. 7, Compiègne (Oise).

JEUNE POILU désire corresp. avec marraine jeune, gaie, spirituelle. Maurice Leloup, 31^e d'infanterie, C. H. R.

ÉLEG. PARISIEN, dév. par caf., dem. corresp. av. marr. gaie, sentimentale. Batau, sous-officier, 134^e infanterie, 7^e C^e.

PILOTE aviateur, seul avec ses pensées, demande corresp. avec petite marraine jolie. Très urgent. Envoi photo. Mar.-des-logis de Savagaz, div. Nieuport, Avord (Cher)

J. OFF., s'ennuyant fort du matin au soir, dem. corresp. avec marraine. Ecr. : Maurice Larive, Aviation (Juvisy).

S.-OFFIC. français, tirailleurs marocains, dem. corresp. avec marraine jeune, jolie, brune, pas méchante, correspondant gentiment : ni bonbons, ni paquets. Ecr. : Benjamin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE MÉDECIN, retour front, légèrement blessé après captivité, désire correspondre avec marraine sérieuse pour consoler. Officier médecins bombardiers, à Beauvoir (Manche).

URGENT. Lieutenant évacué du front, pays envahi, dem. marr. douce, affect., sentim., pour charmer solitud. Lieut. Henry, hôpital, 53^e Hôtel Bellevue, Vichy (Allier).

J. H., 28 ans, sentim., blessé, dés. corresp. avec marr. jolie, disting. Discr. R. Ferrari, 37^e artill., 67^e batt., à Bourges.

DEUX AMIS, au front dep. longt., désirent marr. femmes du monde, jeunes, gent., affect., spirit., qui parle le charme de leur corresp., feraient revivre la bonne vie d'antan. Prem. let. : Esserto, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNEH., sérieux, 25 ans, au front dep. début, dem. corresp. avec marr. pour consolat. Ecr. : J. F., 40^e artill. 1^e batt.

EX-AVIAUTEUR, retourné tranchées suite accident, d. m. corr. av. marr. apport. rayon de soleil dans ces trous. Bertrand, sergent, 3^e C^e, 43^e régiment d'infanterie.

SERA-T-ELLE jeune, jolie, gaie, spirituelle comme celle dont il rêve, la petite marraine gentille qui répondra au lieutenant Gros, B. 115, armée belge en campagne?

CYCLISTE, au front, ayant caf., dem. corresp. av. marr. gaie, spirit. François Thomas, 31^e inf., 5^e C^e cycliste.

CORRESPONDANCE affectueuse éloignant papillons noirs a young student on the French front would be very fond indeed of connecting with a pretty (marr.) bymean of French or English letters about all interesting questions. 1^e ad. Vonic, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE Alsac., seul, exilé Afrique, dés. affect. marr. Ecr. : Zouave Jules, rue Tunis, 20, Soukahras.

20 ANS, chic poilu dem. corresp. av. gent. marr. cultivée. 1^e lettr. : Rose, pour Zo, 115^e inf., 33^e C^e, 2^e section.

MARÉCH.-DES-LOGIS, célibat., 30 ans, artilleur, esprit léger cependant que disting., musardier et sentim., conterait d'originales impressions du front à marr. féminine d'esprit très littéraire et de cœur gracieux.

Première lettre : Julien B., mar.-d.-log. motocycliste, état-major, 3^e groupe, 83^e rég. A. L., par dépôt, Crêteii.

MARGIS bombardier, 24 ans, sans fort, cherche corresp. avec j. marr. affect. F. Toné, E. V., 123^e batt., 58 T.

SOUS-OFFIC. artill., distingué, dem. corresp. av. marr. f. du monde, élégante, intelligente, sans préjugés. Prem. lettre : Colo., chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE s.-lieut. dés. corr. av. j. marr. tend., ép. d'idéal. Ecrire : Sous-lieutenant Brûlé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes offic. d'artill. de tranchée désirent corr. av. marr., de préférence mannequin ou première. S.-lieutenants bombardiers, 105^e batt., 29^e artill.

JEUNE FEMME du monde, ayant du chic, caractère aim., serait pour moi marr. rêvée. Discré. Ecr. : Armand Galinier, 83^e lourd, 12^e section munit., p. B. C. M., Paris.

DEUX OFFICIERS anglais, capitaine et lieutenant, 30 et 20 ans, c. libres, absolument sans marraine et bien tristes, désirent correspondre gentiment avec deux Parisiennes affectueuses et gaies. Capt. F. A. C., lieutenant D. S. D., 7^e South Wales Borderers.

COMBIEN SEUL dans ma tranchée d'Alsace! Quelle est douce marraine à qui je pourrai écrire et rêver? S.-lieut. Lombard, 32^e chasseurs alpins, B. C. M.

JEUNE s.-offic. aviat., lég. d'hon., méd. milit., croix de guerre, dés. corr. av. marr. Guy, escad. 37, p. B. C. M.

LIEUT., 29 ans dés. corresp. av. marr. de 20 à 26 ans, gent. et jol., Paris ou prov. Très séri.. Ecr. : P. Reb, chez M. Baltazar, rue d'Epernay, à Avize (Marne).

CAPITAINETIRAILL., rev. du fr., 34 a., br., élanc., dés. corr. av. marr. gent., si poss. jol., envir. 25 a., br., g. artist., music. Ecr. : Camille, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PILOTE AVIAUTEUR, quelq. temps près Paris, serait heure de corresp. avec marraine jeune f. intellig., artiste, originale. Très sérieux et discréton d'honneur.

Ecr. : Bussy, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

MARÉCH.-d.-log. de caval., célibat., b. phys., affect., dés. marr. Ecr. : Xuro, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ASP.RANT, 22 a., br., dés. corresp. av. marr. j. jol., affect. Ecr. : Aspir. Geoffroy, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFIC. DE CARRIÈRE, front, cherch. corresp. av. marr. jolie, distinguée, ayant souffert de la vie. Capitaine Harold, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, regrett. Paris, dem. corresp. av. marr. jol. et gaie. Marcel, 323^e infanterie, 21^e compagnie, 14^e escouade.

H. GOBERT, 1 gt. 3/III. C. I. L. Auvours (Sarthe) dem. marr.

DEUX FRÈRES, l'un neurasthénique, l'autre ayant caf., cherch. corr. av. j. gent. et spirit. marr. qui voudr. se charg. de rétablir équilibre mental. Ecrire : Marcel et Georges Merson, B. 141, 2/III, armée belge en camp.

GENTES DAMES! Trois lieut. aviateurs dés. marraines désintéressées, distinguées, affectueuses, douces. Ecr. : Lieut. Beaumont, centre aviation, Juvisy.

OFFICIER AVIAUTEUR, 20 ans, au front, dem. marraine jeune, affectueuse, jolie. Ecrire : Thil, Letter Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE s.-lieut. blond, yeux bleus, tr. calin, dem. marr. S.-lieut. Roland, 1^e bataillon chasseurs à pied, 5^e C^e.

JEUNE OFFIC., au front, désire corresp. avec marraine jeune, jolie, sentimentale. Discréton. Ecrire : Raynard, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUE L'EXQUISE marraine capable de comprendre jeune poète au cœur désabusé écrive : Ch. Guérin, sergent, 136^e infanterie, 11^e C^e.

EST-IL encore une marr. véritablem. disting. pour corr. avec un poïnt convalescent de 35 ans? Ecrire : de Morand, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE poilu, deux brisq., trois décor., lieut bombardier, désirent marr. H., 102^e batt., 46^e artill., 6^e corps.

MOTOCY., 23 a., s. nouv. de ses par. d. déb. g. ser. h. de trouv. marr. p. remp. f. Théa Fandencycken, B. 124, 1^e C^e, a. b. en c.

JEUNE poilu, classe 16, dés. corresp. av. jol. marr. j. et affect. Ecr. : J. Lombard, brigadier, 3^e artill., 5^e batt.

DEUX poilus demandent gentilles marraines. Ecrire : Girbe, Lunay, 33^e infanterie, 11^e C^e, par B. C. M.

DEUX marraines jeunes, jolies, affect., g. Hérouard; une br., une bl., pour j. capit. et toubib, rêvant tend. du fond de la tranchée. Capit. comm. la C. M. 2 du 214^e inf.

QUATRE j. poilus dés. corresp. av. j. et affect. marr. Paris., p. accél. guér. Durbigny, hôp. milit., c. Châlons, sal e 13.

POILU, dix-huit mois de front, dés. corresp. av. marr. j., jol., affect. P. B., vaguemestre, 9^e dragons, groupe léger.

CE QUE JE VEUX? La bonne histoire. Comme si cela se demandait, chère marraine qui me lisez; mon cœur est embusqué, caché dans la tranchée, il est temps qu'il fasse son devoir, tâchez de l'y contraindre! Maxence de la Feuillade, médecin auxil., 120T, 132^e D.I.

AVIAUTEUR, exilé, s'enn. à mourir, dés. corr. av. j. marr. jol., spir., g. W. Granville, s.-offic. aviat., esc. franc. de Corfou.

POILU, aviat., dem. corresp. av. marr. Paris., sentim., préf. 20 à 30 a. M. L. escad. M. F. 86, armée Orient, via Marseille.

35 ANS, grand, mince, distingué, air anglais, rasé, jolies dents, grands yeux, demande à correspondre avec marraine jeune, jolie, aimante.

Ecr. : Teddy, Letter-Box, 22, rue St-Augustin, Paris.

CAPORAL, blessé depuis 2 janv 1916, dem. corresp. avec marraine gentille, douce; photo si possible. Ecrire : Barrère Léonce, caporal, hôpital chirurgical mobile n° 1, Béveren (Belgique).

ANÉANTI par un an de front, officier, 25 ans, trop gros, hélas! désire correspondre avec marraine aimant musique moderne, blonde si possible. Sous-lieutenant E. T., 6^e groupe, 6^e artillerie.

DEUX jeunes officiers dés. corresp. av. marr. jol. affect., désintér. Ecr. : Mess des offic., B 115, 2/IV, armée belge en c.

S.-LIEUTENANT, 27 ans, dem. corr. av. marr. jol. affect. Ecrire première fois : Anthinéa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes sous-offic., au front, désireraient corresp. avec jeunes et jolies marraines Parisiennes. Ecr. : A. F., E. P., 8^e batt., 45^e d'artillerie.

AVIAUTEUR j., en convalesc.; vite un sourire du hasard; l'accept. de gr. cœur venant d'une mign. marraine, Paris. préfér. P. Hil, 58, Allée de Garonne, Toulouse.

DEUX artilleurs dem. corresp. av. marr. jeunes et gaies. Guillaume Séris, 101^e artill. lourde, 2^e groupe, B. C. M.

JEUNE lieut., atteint de spleen, demande corresp. avec marr., pour que ses pensées soient d'azur comme son uniforme. Lieut. Sandy, 63^e inf., 36^e C^e, 9^e bataill.

AVIATION. Célibat. au front dés. corresp. avec marraine. Ecrire : Féty, Parc d'Aviation n° 1, B. C. M.

VINGT MOIS de front, désire corresp. avec marraine jeune, gentille, surtout très gaie, pour m'aider à tenir jusqu'au bout.

Estadas, ant. E. M., 32 D. I.

JE CHERCHE corresp. avec petite marr. gentille afin de trouver en elle l'aide nécess. pour franchir les heures parf. trist. du fr. Trebla, aviat., M. F. 32, B. C. M., Paris.

- S.-OFFIC., veuf, 32 ans, sér., dés. corresp. av. marr. j., gaie. affect. E. Chaussard, serg. -vaguem. 132^e inf. territ. B.C.M.
- BRIGADIER, 23 ans, sérieux, dem. corresp. avec marr. jeune, gaie, affect. Ledru, 55^e artill., 4^e groupe.
- ALLO! j. offic. dés. corresp. avec j. marr. employ. comm., manneq., jol., br. Daisy. groupe cycliste, 3^e D. C.
- POILUS, vivant dans sapes humides, dem. marr. qui p. 1. corresp. réchauff. c. Gasser, Michelin, 8^e Génie, 10^e D. I.
- AVIATEUR, pas trop dans les nuages, demande à reprend. contact avec la terre et une de ses habitantes. Josié, à Ver (Oise).
- CA PRESSE! Vite marr. gent., gaies, écr. à Paul, Henry, Jean, Louis C., Louis A., C. Jefau, M***s., offic., 56^e art. 41^e bat.
- TROIS s.-offic., très gais, dem. corresp. avec marr., certainement pers. répondra. Vri, Ri, Mi, 127^e division infant.
- MOI, JE VEUX une marraine pour correspondre! Malard, 1^e groupe, 27^e artillerie.
- JEUNES TÉLÉGRAPHISTES du front désirent correspondre avec marraines, jeunes, jolies, douces. Rontard, Haté, Yvè, 13^e artill., 7^e batt., S. C. A.
- JEUNE aspirant, de ret. du fr., dés. corresp. av. marr. j., jol. Ecrire première lettre : Jacques, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- DEUX marr. pas trop parf. p. filleuls même genre, en première ligne. Théodolitus, s.-offic., 30^e batt., 105^e artill.
- SOUS-OFFICIER, 30 ans, sur le point de partir pour front, serait désir. d'entrer en corresp. avec marr. jeune, aim. P. Bousquet, sergent-fourrier, S. H. R. 69^e bataillon Sénégalaïs, à Fréjus (Var).
- JEUNE MÉDECIN, délaissé quoique un peu connu, désire corresp. avec marr. élève du Conservatoire ou artiste. Ecr.: Le Docteur, chez Mme Noiroit, r. V. Dumay, Dijon.
- DEUX jeunes crapouillots, perdus rive Vardar, dem. corresp. av. marr. j., jol. Ecr.: Jean-Georges, 111^e batt. de 58, 1^e artill. de montagne, Armée d'Orient, via Marseille.
- SOUS-OFFICIERs aviat. du 20^e corps dem. corresp. a. marr. Ecrire : Sous-officiers Pilotes, escadrille M. F. 35, par B. C. M. Paris.
- TROIS poilus, célibat., pays en vah., 26 à 28 a., dés. marr. j. dist. Ecr.: Dinville, Blondel, Lheurong, G.B.D. 3, p. B.C.M.
- DEUX jeunes sergents mitraille. dés. corresp. avec marraines, gaies, jolies, affectueuses. Colson, 306 C. M. 2.
- CHINOIS, engagé aviation pour durée guerre, demande correspondance avec marraine. Ecrire : Prince Tiou-Ni-Chi-Fat, Pilote, division M. F., G. D. E.
- DEUX poilus neurasthéniques, dem. corresp. avec marr. gaies. Victor, Kambon, 27^e batt., 45^e artillerie.
- PETIT brigadier, cl. 15, doux, dem. marr. Paris., j., affect. Ecrire : Brigad. téléph., 62^e artill., 154^e batt., au front.
- JEUNE télégrap., rég. de Verdun, écoeuré de ne soigner que l'âme du câble, dés. guér. la sienne en corr. av. j. et ador. marr. Ecr. prem. fois : Henri, C^e OZ., 80, r. St-Lazare, Paris.
- QUE FAIRE en un « gourbi », à moins que l'on ne songe et écrire à la délicieuse pet. marr. durés. P. L. M. posséd. l'âme sœur? D. J., officier, 3^e C^e mitraille, 149^e infant.
- NAVRES de ne trouver marraines, poilus désirent parents pour leur envoyer pipes et tabac. Ecrire prem. lettre : Maurice Schneider, 41, avenue de St-Ouen (Seine).
- IL ME FAUT, pour correspondante, la petite marraine « Touraine » du n° 19 de *La Vie Parisienne*. Ecrire : Pierre Marry, 60^e batt., 2^e artill. Coloniale, B. C. M. Paris.
- GROUPE D'OFFICIERS d'un bataillon toujours au front sera envoyé à marraines Parisiennes. Ecrivez et nous adopterez! S. D., 5^e bataillon, 271^e infanterie.
- DEUX bombardiers désirent correspondre avec deux gentilles et jolies marraines, Bordelaise et Lyonnaise. Ecr.: F. Bouchetet, F. Guerrier, 52^e art., 43^e batt. de 58. J. Belg., 20 a., dem. mar. j. E. Michot, B. 214. I/1 arm. bel. enc.
- J. S.-OFFICIER, 26 ans, aurait grand besoin de corresp. affect. avec douce, sincère, jeune et gracieuse marraine. Ecrire : J. Ethoré, adjudant pionnier, 254^e infant.
- DEUX JEUNES officiers, artillerie alpine, désirent correspondre avec jeunes et jolies marraines Parisiennes, blondes de préférence. Ecrire : Médecin aide-major, 2^e artillerie de montagne, 42^e batterie.
- UN ARTILLEUR, triste, dés. corresp. avec marr. jeune, gaie. Etienne Mhaley, 27^e batterie, 45^e artillerie.
- ALLO! Les cœurs de quatre téléph. sèch. sur les fils en att. lett. et phot. de gent. marr. Camus-Sancey, 47^e art. 1^e batt.
- GENT. MARR., secourez, par correspondance spirit., jeune sapeur mélancolique. Hangay, Q. G. 63^e D. I. artillerie.
- PROT, Cap. 106^e infant., C. H. R., demande marraine.
- JEUNE MÉDECIN auxiliaire, dem. corresp. avec marraine jeune, élégante, délicate, ayant jolie franchise. Claude Monnier, S. H. R., 42^e bataill. de chass. à pied.
- JEUNE LIEUTENANT, arrivant cote 304, en traitement Orléans, serait heureux de correspondre avec marraine spirituelle et gentille. Ce serait œuvre charitable. Benoist, hôpital n° 11, Orléans.
- ALLO! Caf. attaque Maris, Bébert, Loulu. Vite trois jeunes marraines pour tir barrage épistolaire. Ecrire : Albert Fourrier, 12^e C^e, 58^e infanterie.
- JEUNE sous-lieutenant, désire corresp. suivies avec marraine brune. Très sérieux, discréption absolue. Ecrire première fois : Sapho 13, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JAI TRENTÉ ANS et je m'ennuie. Ame sœur, vous qui êtes charmante, spirituelle et jolie, écrivez-moi, vous me consolerez! Lieutenant Morin, 5^e artill. de campagne, 2^e groupe.
- EX-JEUNES gens sont certains de trouver marraines sentiment. et gaies, de 25 à 35 ans, p. corresp. av. elles. Fanny, C. H. R., 246^e infanterie.
- AU FRONT, sous-officier cavalerie, célibat., grand, élégant, sentimental, espère trouver, comme affectueuse Correspondante, jolie marraine au cœur gai, spirituelle, désintéressée. Très sérieux. Ecrire : Chevrier, 20, rue Fontenay, Châtillon-sous-Bagnoles (Seine).
- QUATRE poilus dem. quatre marr. gent. p. tuer quatre cafards noirs. Ecrire : Nossant, 59^e artill., 109^e batt.
- SOUS-LIEUT., célibataire, isolé, discret, front Tripolitain, dem. corresp. av. marr. j., affect., si possib., joind. phot. Ecr.: Raoul, s.-lieut., 4^e zouav, bataill. F., Sud-Tunisien.
- LIEUTENANT territ., 38 ans d'âge, mais tout au plus la moitié de caractère, du fond des bois du front dem. corresp. avec gent. marr., comme intendant du cœur, p. le ravitaill. en tendresse. Cézanne, 315^e territ., 2^e C^e.
- LIEUTENANT Alpin, 24 ans, au front, désire corresp. av. marr. jolie, aim., Paris, ou Côte d'Azur. Ecrire première fois : Lieut. Roux, 10, avenue Borriglione, à Nice.
- PREMIÈRE FOIS dans sa vie après vingt mois de front, célibataire endurci éprouve enfin le besoin de correspondre avec marraine affectueuse. Pitié pour lui!!! Ecrire : Janvier, chez Iris, 22, rue S.-Augustin, Paris.
- ATTEINTS par cafard, deux poilus dem. corresp. av. marr. gaies. Sergeant Fanfan, cap. Toté, 76^e infant., 11^e C^e.
- JEUNE officier dem. corresp. avec marr., 20 ans, habit. Paris. Sous-lieutenant Béchin, 45^e artill., 3^e groupe.
- MANINE, je dis oui de tout cœur et signe Loulou.
- PAUVRE poilu, grièv. blessé, encore t.-prés., dem. marr. j., jolie. Aspirant Maurice Godet, La Courrouze, Rennes.
- ICI, POILU, 24 ans, désire corresp. avec jeune, gentille marraine, gaie. Ecrire : Tuillet, projecteur, 7^e génie.
- BLEUETTE. J'attends l'ordonnance P. H.
- DEUX pet. Belg., front dep. longt., dés. corr. av. gent pet. Franc. Bayard et Lebreau, B 175, 2^e sect., arm. belg. enc.
- DEUX cyc., 106^e inf., C. H. R., dem. marr. Martin et Carritte.
- S.-OFFICIER dés. corresp. avec marraine j., gaie, pour dissiper cafard. Ecrire : Jean P., 14^e artill., 2^e batt.
- A MOI, jolie marr! Voici le cafard! Reinig, 106^e artill. lourde, 2^e groupe 21^e batt. de 120 long, par Fougeres.
- DEUX sous-offic., 20^e chass., dés. corresp. av. marr. j., jolies, sentiment. Zelley, 68, rue Saint-Didier, Paris.
- JEUNE s.-offic., 25 ans, br., affect., dés. corresp. av. marr. Paris., j., gaie, élég. Cyrano, 366^e infant., 5^e bataill.
- JEUNE MÉDECIN auxil., petit, br., dem. marr. gent., dés. pour corresp. Tuchar, 83^e lourd, 12^e groupe, B. C. M.
- JEUNE S.-OFFICIER dem. corresp. avec marraine jolie, affectueuse. Prat, sous-officier, G. B. C. 37.
- POILU, 28 ans, brun, yeux bleus, dés. corresp. av. marr. cœur aim. Graff, 20^e infant., C^e Pionniers, B. C. M.
- PARIGOT pur, br., ch. corresp. av. marr. jol., désint. Ecr.: Gamin, margis, moto-liason 83^e lourd, 12^e groupe, B. C. M.
- BRUNE ou blonde, mais tr. sentiment., venez, gent. marr., dist. un poilu rong. p. caf. M. Meunier, 106^e inf., 10^e C^e.
- AU SECOURS! marraine; j'ai perdu mon masque et le cafard m'asphyxie. Ecrire : Paul Charles, interprète, 127^e B. J.
- G. DÉON, sous-lieutenant aviateur, escadrille n° 45, demande s'il reste à Paris, en France ou à l'Etranger, une marraine aimable, spirituelle, jeune, jolie, distinguée, etc., etc...? En ce cas écrivez-lui vite!
- RESTE-IL, malgré cette avalanche, marraine sentimentale, jolie, pour Parisien, 30 ans, ayant vingt et un mois de front, encafarde? Maréchal-des-logis Fages, 1^e d'artillerie de campagne, 25^e batterie.
- ET S'IL RESTE encore des marraines, j'en veux une, moi aussi : aimable, affectueuse. Caporal Pierre Léon, 1^e C^e de mitraille, 401^e infant.
- JEUNE LIEUT., célibat., dés. corresp. avec marr. jeune, jolie, spirituelle. Ecrire : Nadot, 246^e infant., 18^e C^e.
- POILU, 21 a., Paris., ser. tr. heur. de corresp. av. j. marr. aim., gaie. N. Roger, 84^e artill., T. A. 7^e groupe, 13 B.
- JEUNE s.-offic., distingué, 23 ans, au front, dem. corresp. avec marraine jolie, gaie, affect., même provinciale. Ecrire : Max Trévin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE POILU, dep. début au front, dés. corresp. av. douce, affect., tendre marr. A. Guerre, 252^e brig. infant., E. M.
- TROIS POILUS dés. corresp. avec marr. spirit. pour recherc. solutions concours *Bulletin des Armées*; prix obtenu, partagés. Ecr.: Cabiran, 3^e artill. campagn., 3^e batt.
- JEUNE BLESSÉ, long conval., dés. corresp. avec marr. jolie, au cœur tendre, affect., indépend., music. Très sérieux. Milton, 48, rue Vivienne, Paris.
- JEUNE H., trois mois convalesc. à Paris, 27 ans, bonne fam., dés., pour chasser ennui, corresp. avec marr. 25 ans env., gracieuse, indépend. Absol. sérieux. Ecrire : Doris, 43, boulevard Voltaire, Paris.
- SOUS-OFFIC., au front, célibataire, dem. corresp. av. marr. j., gaie, affect. Joindre photo. Maréchal-des-logis cher Jouy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- SOUS-LIEUTENANT, détach. à armée russe, 40 ans, célib., grand, chât., disting., bien élevé, excellent cœur, dem. corresp. av. délic. Paris. ou Américaine. Très sérieux. Léandre, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- ULYSSE cherche Pénélope. Deux officiers marine, 20 a., sportsmen, rasés, exilés sont avides de corresp. avec jeune marraine Française, très bien sous tous rapports. Photo si possible. Roland Cartahn, br.; Jean Cabestan, bl.; cuirassé Bretagne, B. N., Marseille.
- BOMBARDIER désire correspondre avec jolie marraine. Sical, 56^e d'artillerie, 105^e batterie.
- TROIS téléph., sans affect., dem. corresp. av. gent. marr. Photo si possible. Rosier, E. M. 253^e brigade, 127^e D. I.
- QUELLE MARR. j., jol., élég. et spirit., dés. corresp. av. charmant aviateur de 25 ans, au cœur tendre? Je suis br., taille moyenne, romanesque, rêu., coq. et discret. H. P. Gérard, chez Mulot, 1, rue Lionnois, Nancy.
- DEUX jeunes sapeurs dem. corresp. avec marr. jeunes, jolies, Paris. Ecrire : Armand, Williams, sapeurs cyclistes, 1^e génie, 1^e division de cavalerie.
- AVIATEUR demande corresp. avec marraine gent., affect. Léo Dick, centre d'aviation de Châteauroux.
- ASPIRANT de caval., 20 ans, célibataire, encardé, ayant voyagé, connaît Grèce et Turquie, dés. corresp. av. marr. j., spirit., Paris. Aspir. Tabouis, 17^e chass.
- BRIGADIER, classe 15, demande corresp. avec marraine. Paullain, 17^e chasseurs à cheval, 4^e escad., 3^e pelot.
- POILU mob., sit. aisée, dés. corresp. av. marr. de 20 à 30 a. Ecrire : Rétif, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- JEUNES aviateurs cherchent correspondance avec marraines empreintes de spleen. De Paul, escadrille C. 46, photo aérienne, par B. C. M., Paris.
- JEUNE h., Italien, sit. tr. aisée, rappelé aux armées, dés. corresp. av. j. marr. Franc., même sit., instr., dist. Ecr.: Albert Mauruce, R. N. Saint-Bon, zone de guerre, Italie.
- POILU, 20 ans, dem. corresp. avec marr. jeune, gentille et affectueuse. André, 106^e batterie de 58, 50^e artillerie.
- JEUNE SOUS-LIEUTENANT d'artillerie, au front depuis début campagne, désire correspondre avec marraine Parisienne, jeune, gentille et gaie. Ecrire : Charles, chez Mme Léonard, 7, rue des Huguenots, Orléans.
- PARISIEN, au front, 30 ans, désire marraine distinguée. Nalcy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- QUE FAUT-IL au poilu pour être heureux? Vous l'avez dit... une marraine jolie, spirituelle naturellement: si oui, première lettre à F. Donneaud, Convoy auto, 406. T. M., par B. C. M., Paris.
- JEUNE POILU désire correspondre avec marraine jeune, aimable. Ecrire : Camille, 77^e C. H. R.
- JEUNE ADJUDANT, seul, demande corresp. avec marr. aimable, jolie. Loubet, 3^e C^e, 66^e infanterie.
- QUATRE poilus artilleurs : I, 22 ans; Y, 23 ans; A, 23 ans; G., 27 ans; en première ligne depuis août 1914, récl. quatre gent. marr. pour corresp. et chasser ennus. Ecr.: Ch. A. Flament, 22, r. de l'Évigné, à Fougeres.
- MÉDECIN auxiliaire qui s'ennuie dem. correspondance avec gentille marr. Médecin auxiliaire Jean, G. B. C. 2.
- DEUX amis chimistes, front, dés. corresp. avec j. marr. tend., affect. Ecrire : Chef Météo., 1^e génie, C^e 32/3.

GENTILLES marraines, tendez là main à trois poils prêts à sombrer dans le marasme!
Ecrire : Cardriées, G. B. C., 2^e corps.

LIEUTENANT, célibataire, au front depuis début, actuellement blessé, mais non moralement, demande correspondance avec jeune et jolie marraine.
Lieutenant Joulé, 114^e artill., 32^e batterie., hôpital temporaire, Cannesse, à Chaumont.

CAPITAINE, aux armées, dés. corresp. avec marr. aim. Baron René, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. POILU, encafé, dés. corresp. avec j. jol. marr., phot. si poss. Perlot, 1^{re} sect. A. M., 104^e artill. L., B.C.M.

CAPITAINE, 27 ans d'âge, vingt mois de front, dés. corr. avec marr. très Parisienne. Envoyer photo.
Quesnoy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE offic., 23 ans, dem. corresp. avec marr. j., jolie. Ecr. : s-lieut. Jean R., 84^e artill., état-major, 12^e groupe.

CAPITAINE et S.-LIEUTENANT d'artillerie, jeunes et célibataires, en plein front, désirent correspondre avec jeunes marraines distinguées et désintéressées.
Adresse provisoire : Dranes, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GARDE A VOUS ! Cinq j. M. P. 75, gais, sentant venir caf., dés. marr. p. le chass. T. sér. Vieu J., 9^e art ll., 9^e batt.

VITE gentille marraine pour combattant neurasthénique. Dubois, s.-lieutenant, 136^e infanterie, 3^e compagnie.

TURCO, disting., dés. corresp. avec marr. gentille. Lorain. adjud., 6^e tirailleurs, 3^e bataillon, 11^e Cie, au front.

JEUNE OFFICIER d'artill., dés. corresp. avec marr. d'hum. gaie. Ecr. : Rindel, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

POÈTE, peintre, officier, 25 a., de sa tranchée dés. corr. avec marraine aimable. Lieutenant Cip, 38^e infanterie.

AU CAPRICIEUX hasard, je dem. corresp. avec douce marr. Ecr. : Gaston C., s.-offic., 14^e artillerie, 2^e batt

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, M. MILLIÈRE, etc.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an 15 fr. 25 fr. 50 fr.

Paiement d'avance avec la commande. Ecrire lisiblement les adresses militaires.

PHOTOS

Magnifiques épreuves reproduisant en format 22 x 28 la plupart de nos gravures galantes d'art.

Chaque épreuve 3 fr. 12 épreuves 35 fr.
25 épreuves 70 fr.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

En vente partout chez les marchands :

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.

2. Les Péchés capitaux — —

3. Blondes et brunes — —

4. P'tites Femmes — — par Fabiano.

5. Gestes parisiens — — par Kirchner.

6. De cinq à sept — — par Hérouard, etc.

7. La Journée du Poilu 10 cartes par P. Chambry.

8. Intimités de boudoir, par Léonnec.

9. Etudes de Nu, par A. Penot.

Pour paraître fin mai :

10. A Montmartre, par Kirchner.

Chaque série 1 fr. 50. — Les 10 pochettes 15 fr.

Tous les mois des nouveautés.

CARTES "FLEURS" Série de 15 "fleurs" en couleurs.

Franco. 3 fr.

Miss GINNETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation.

MASSOTHERAPIE. 7, rue Vignon, entrées. (10 à 7).

Miss LILIEETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE. MANUCURE, par JEUNE AMÉRICAINE. 27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre).

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. MARIAGES. CINEMA. CURIOSITES inédites. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

L'Art de Réussir Dans la vie, donne tous moyens pratiques pour s'assurer chance, amour, succès, fortune, santé, bonheur. Un fort vol. 4 fr. f. QUIGNON, édit. 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (14^e)

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{re} ét., ANDRÉSY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par Experte JANE, 7, f. St-Honoré, 3^e, dim. fêt.

SOINS D'HYGIENE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{re} s. ent. (10 à 7).

INOVA (fondé en septembre 1913). Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix spécimen contre 10 ou 20 fr. avec catal. Ecrire : E. WENZ (Dir. par intér.). Boîte 21, Bureau 11, Paris, xth ar.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, f. Montmartre, 1^{re} s. ent. d. et f. (10 à 7).

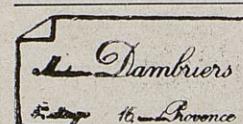
MARIAGES relat. mond. Renseig. gr. Mme VERNEUIL 30, rue Fontaine (entrées. gauc. sur rue).

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES, MARIAGES, DISCR. Mme de 1^{re} ordre recommand. Mme LE ROY, 102, rue St-Lazare.

UNIQUE ! VOYEZ 148, rue Lafayette, 2^e ét. Tous les jours, 2 à 7 h. Frère et Sœur. RENSEIGNEMENTS, INÉDITS. CHOSES RARES. CUR. CINÉMA.

Miss ELLEN Soins de beauté. Manucure. 320, r. St-Honoré (le matin à domicile.)

 MARIAGES RENSEIGNEMENTS. Maison sérieuse et parfaitement organisée. Relations les meilleures et les plus étendues.

ENGLISH BOOKS & RARE CURIOUS

Catalogue with finest specimens sent for 5/., 10/., or £ 1. Price list only 5d. L. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple, Paris.

MARIAGES

Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

BAINS-HYGIÈNE

Confort moderne. Mme DERIAC, 45, rue Fontaine (2^e étage).

L'UCETTE DE ROMANO

MANUCURE par JEUNE INDOUE, 42, r. Ste-Anne, entr. Dim. fêt. (10 à 8)

Mme Clara SCOTT

Seins d'Hyg., Beauté, Manue. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (Entr.).

Hygiène PAR DAME DIPLOMÉE

Expert 2, rue Méhul, 3^e s. entr. (Opéra).

Miss Régina TOUS SOINS

18, r. Tronchet 1^{re} 10 à 7 Habilé

Mme EDITH ENGLISH MANUCURE

(2 à 7) T. l. j., dim. 43, pass. du Havre, 3^e ét. à droite.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES

5^e année. Mme MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté

Pr les Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

J'ENVOIE

franco contre mandat de 5 fr. un superbe ouvrage illustré plus 5 volumes miniatures et mon catalog. Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIENE, MANUCURE

21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

ÉLÉGANTE INSTALLATION

BAINS. JANE HADY, 5, r. Lapeyrère, 3^e ét. N.-S. J. Joffrin.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU

Résultat merveilleux, ss. danger, ni régime, av. l'ovidine-lutier.

Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bonde de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

Miss BERTHY MANUCURE-PÉDICURE

(10 à 7) 4, f. St-Honoré, 2^e s. ent. ang. r. Royale.

MARIAGES Relations mondaines. Renseignements.

Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICATIONS

6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

GRAVURES GALANTES DE GERA

Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr. Librairie du Progrès, Alameda 4 D. MADRID (Esp.).

A RETENIR

J'envoie franco sur demande catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.

LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

DIXI TROUVE TOUT. Mariages. Renseignements, 14, rue de Calais (10 à 6 heures).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

CURIEUX VOYEZ Mme BOYE, 11 bis, r. Chantal, 1^e g. CERCHEURS CINEMA. CHOSES RARES

TOUS HYGIÈNE p. JEUNE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs, SOINS HYGIÈNE EXPERTE esc. dr. 10 à 7 h. (dim. fêt.)

BAINS SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE Anglaise. Mme LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

HYGIÈNE BEAUTÉ. Mme MARIN, 47, r. du Montparnasse (esc. concierge, 1^e ét.). T. l. j. dim. fêt. 2 à 7.

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer Mme VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

Mme Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

MANUCURE BAIN. HYG. par experte Japonaise. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

SOINS D' HYGIÈNE 19, RUE JOUBERT. Miss MAUD HYGIÈNE 10 à 7, 2^e sur entresol.

Soins d'Hygiène p. Américaine dipl. 2 à 7 (dim. et fêt.). BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^e.

HYGIÈNE et Soins. Tous les jours et dim. 9 à 9 h. Mme GERMAINE, 1, r. Paul-Lelong (entresol).

MANUCURE Tous soins. MÉTHODE ANGLAISE. Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

Soins D'HYG. Renseign. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan 4^e à g. (rue donnant rue Cavalotti) place Clichy.

Mme STELL GRANDES RELATIONS. RENSEIGNEMENTS. Trouve tout. 33, rue Pigalle.

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer Mme RENÉE VILLART, 48, r. Chaussee-d'Antin (ent.).

NOUVELLE INSTALLATION D'HYGIÈNE. Mme YOLANDE 4, r. Marc. St-Honoré, 2^e fond cour (10 à 7).

SOINS PAR DAME DIPLOMÉE. 3, rue Montholon, 2^e étage.

JEAN FORT, Librairie Éditeur à PARIS

71-73, Faubourg Poissonnière, envoi gratuitement sur demande son dernier Catalogue.



E. Touraine 16.

— Voyez-vous, mon capitaine, nous autres, pauvres femmes, nous en sommes toujours à la vieille tactique napoléonienne : mettre sa force dans la ligne et gagner les batailles avec ses jambes !